Aujourd'hui votre page, Mesdames :

Paris-presse-La Femme

- L'ABECEDAIRE DE LA MODE NOUVELLE
- LE CHAPEAU-SENSATION
- LE CODE DU BON GOUT
- TRAVAILLEZ DU CHAPEAU
- L'OPINION DE FRANÇOIS PERIER

par Simone BARON, Alice CHAVANE, Genev. MOQUET

Tous les mercredis :

Paris-presse-La Femme

VOTRE PAGE, MESDAMES

Paris-presse l'intransigeant

DERNIÈRE ÉDITION

JEUDI 25 AOUT 1949

PRIX : 8 FRANCS

6e Année. - N° 1.458

Corse et Afrique du Nord : 9 FRANCS.

Saint-Louis rol. 100, RUE DE RICHELIEU — PARIS (2e) TEL. RIChelieu 81-54 (6 lignes groupées)

Adr. télégraphique : PARISPRES-PARIS
Chèque postal : PARIS-4154-31

DUBLY Détective
29e ANNÉE
Renseignements intimes confidentiels
FILATURES, TOUTES MISSIONS
Matérialité des faits. Preuves à l'appui
SPÉCIALISTE DES SURVEILLANCES DISCRÈTES
RECHERCHES DIVERSES, FUGUES, VOLS etc
Enquêtes avant mariage et sur moralité
Ouvert tous les jours même le dimanche
FACE HOTEL TERMINUS GARE St LAZARE
Tel EUR 52-39 37-36 48-53
121, RUE St LAZARE, PARIS 8e

PATHÉTIQUES DANS LEUR SIMPLICITÉ

Pourquoi Comment

La livre sera dévaluée

A quelques jours à peine du départ de M. Bevin et de sir Stafford Cripps pour Washington, où le gouvernement travailliste jouera sa dernière carte la semaine prochaine, le cabinet anglais met la dernière main au projet de marchandage que les deux ministres emporteront dans leurs serviettes.

Les Anglais semblent maintenant prêts à dévaluer la livre, mais en échange ils demanderont probablement l'abaissement des barrières douanières et la hausse du prix mondial de l'or.

De toute façon, même s'ils n'obtiennent pas ces satisfactions, la dévaluation de la livre semble désormais inévitable.

Effets immédiats

EN dévaluant la livre au début de l'hiver, le gouvernement travailliste provoquera une baisse immédiate des prix anglais sur les marchés mondiaux et principalement sur les marchés américains et arrêtera ainsi provisoirement l'hémorragie de ses réserves d'or.

Le second palier classique de la dévaluation, plus sensible encore dans une économie axée sur les importations de matières premières et des produits alimentaires comme celle de la Grande-Bretagne, ne se fera sentir qu'entre six mois et un an plus tard, lorsque la hausse des produits importés aura réagi sur le prix de revient des marchandises exportables et sur le cours général de la vie.

Echec de l'expérience socialiste

ILS ont voulu tenter une expérience socialiste au cœur de l'hémisphère capitaliste, alors que même terriblement imposés par la guerre ils n'avaient plus les moyens de le faire

Sir Stafford Cripps s'est longtemps opposé à la dévaluation de la livre ; il pensait que le remède n'était pas là.

M. Hoffman, administrateur du plan Marshall, a exprimé la même opinion à Francfort avant-hier.

Solution boiteuse

SI elle a lieu dans quelques semaines, cette dévaluation ne constituera qu'un expédient et ne résoudra pas le problème de l'équilibre dollar-sterling. Celui-ci restera aussi précaire sous un régime conservateur, car même M. Churchill ne pourra rendre à son pays, du geste magique de ses doigts écartés, tous les avoirs étrangers qu'il a fallu liquider pour gagner la guerre, »

A l'échelle mondiale

C'EST pourquoi on ressent ici de plus en plus fortement le besoin de résoudre la crise à l'échelon mondial ou du moins à l'échelon de l'hémisphère occidental tout entier.

Des « unions financières », c'est-à-dire la fusion de deux ou plusieurs monnaies, sont préconisées de tous les côtés, mais de telles unions supposent un budget commun, donc une perte de souveraineté nationale.

Les Anglais vont parer au plus pressé : ils vont dévaluer, toute l'Europe occidentale dévaluera à leur suite et il faudra recommencer à chercher une solution infiniment plus vaste, une solution politique.

22 « MARCHEURS DE LA FAIM » ARRETES A MARSEILLE

MARSEILLE, 24 août (*De notre correspondant*). — Les vingt-deux « marcheurs de la faim » qui, venant de Port-de-Bouc, restaient encore en course dans la banlieue de Marseille, ont été arrêtés par les C. R. S.

De nombreux chômeurs de Port-de-Bouc arrivent par autocars à Marseille. D'importantes forces de police sillonnent la ville.

L'ordre de grève générale lancé par l'Union des Syndicats C. G. T. a été observé par les traminots à 14 h. 30. Le trafic reprend à 17 heures.

VOICI UNE VUE DE LA CEREMONIE RELIGIEUSE A L'HOPITAL ROBERT PICQUE (BELINO « PARIS-PRESSE-L'INTRANSIGEANT »).

LES OBSÈQUES des 23 soldats morts sur le front du feu ont été célébrées à Bordeaux

10 cercueils : le dixième à lui seul représente les restes anonymes de 14 victimes

Mgr Feltin a présidé la cérémonie

(De notre envoyé spécial René BAROTTE.)

BORDEAUX, 24 août.

L'HOPITAL Robert-Picqué, dans un quartier isolé de Bordeaux, ressemble un peu à une maison de campagne toute simple.

Une petite chapelle, tendue de noir, tel est le cadre où se sont déroulées ce matin les obsèques des vingt-trois soldats morts en combattant le feu de la forêt gasconne.

Ce cadre devrait être certes bien plus sobre, plus intime que la cathédrale métropolitaine trop vaste qui avait été d'abord prévue.

Dans la chapelle, les cercueils couverts de drap tricolores disparaissaient sous les fleurs : œillets, dahlias, violettes de Parme... Ils étaient encadrés de quatre hommes en armes.

Des familles dont les corps n'avaient pu être identifiés, s'étaient mises près des cercueils, afin d'assister

SUITE PAGE 3.

Ambiance atroce

Les habitants de la lande voient des incendiaires partout

(De notre envoyé spécial Merry BROMBERGER)

BORDEAUX, 24 août.

DES dizaines d'arrestations ont été opérées ces jours derniers en Gascogne, me disait tout à l'heure, au P. C. de l'Alouette, le superpréfet, M. Faugères, venu s'entretenir avec le colonel Maruelle, des pompiers de Paris, nommé directeur au feu. Mais il n'y en a guère plus d'une douzaine qui se sont vérifiées fondées jusqu'ici. »

Une psychose compréhensible, qui tend à voir des incendiaires partout, hante le pays ravagé, jonché de décombres, de cendres et de ruines, où l'angoisse continue à régner. A chaque instant, les habitants de la lande et de la forêt encore intactes s'attendent à voir le feu exploser chez eux.

Le fait est qu'il éclate à tous les points à l'horizon, bénin, heureusement, le plus souvent.

Mais on vit ici dans une ambiance atroce, celle de la région de Londres à la fin de la guerre, sous le bombardement des V. 1. Tant qu'il ne pleuvra pas, la menace restera suspendue, jour et nuit, autour de chaque toit, sur des milliers de kilomètres carrés.

C'est à ce point que l'on ne se sent pas rassuré dans la zone de cendres et d'arbres carbonisés qui risquent à chaque instant, de s'abattre sur la route. Il n'est pas une voiture roulant dans la fraîcheur de la pinède verte qui ne se sente sauvée du péril. Ils sont déjà plusieurs, les automobilistes asphyxiés à leur volant par une nappe brûlante découverte trop tard, au tournant de la route...

Hallucination collective

Pour les gens de la forêt, tout passant est suspect, tout cheminot est un

SUITE PAGE 3.

Le plus jeune champion a traversé la Manche

"Ça va papa, allons-y !" et malgré le violent orage Philip Mickman continuait de nager sans ralentir ses efforts

(De notre envoyé spécial Camille LEMERCIER.)

DOUVRES, 24 août (par téléphone).

PHILIP MICKMAN, l'étudiant de dix-huit ans, le plus jeune et le plus endurant de tous les vainqueurs de la Manche, dort paisiblement dans un hôtel de Douvres, oublieux des vingt-trois heures quarante-huit minutes qu'il a passées dans l'eau glacée à lutter contre l'orage, les marées et la nuit.

Mickman a battu deux records : il est le plus jeune nageur que la Manche ait jamais connu et la durée de sa traversée est, de 8 minutes, la plus longue enregistrée à travers la Manche depuis qu'il y a des hommes et qu'ils nagent.

Après avoir touché la côte anglaise, sur la petite plage déserte de Kingsdown, dans l'aube grise, ce matin, Philip était retourné dans l'eau pour rallier le canot à moteur dans lequel son frère et M. France, le père de Shirley May, la jeune challengeuse américaine l'avaient suivi pendant toute la traversée.

Dans le canot, il fut transporté à Douvres, où des centaines de personnes, dont May France, l'attendaient sur la plage, dans un jour incertain.

Après un bain chaud de dix minutes, que son père, bonnetier dans le Yorkshire, et son entraîneur, Ted Temme, ancien champion de la Manche, lui donnèrent eux-mêmes, Philip fut mis au lit. Ses parents et amis s'abandonnèrent ensuite, sans restriction, à l'assaut des reporters et admirateurs qui encombraient le hall de l'hôtel.

Ted Temme commença par rendre un hommage solennel au jeune nageur :

SUITE PAGE 3.

ELLE TUE SON MARI DE TRENTE COUPS DE HACHE

Brest, 24 août (dépêche Paris-presse-l'intransigeant). — Dans la vase d'un petit ruisseau lieudit Pont-Capioch près de Brest on trouvait hier le corps affreusement mutilé de Joseph Le Gall, 36 ans, ouvrier agricole.

Les soupçons se portèrent sur sa femme Maria, 26 ans qui a avoué son meurtre.

Elle a déclaré qu'à la suite d'une dispute, le vendredi 12 août, elle laissa son mari se coucher et pendant qu'il dormait le frappa d'un coup de hâche à la gorge. Son mari se réveilla et s'enfuit, elle le poursuivit et comme Le Gall s'effondrait elle l'acheva de près de trente coups de hâche.

Elle a été écrouée.

POUR REPONDRE AUX DESIRS DE SA CLIENTELE
La Direction du Restaurant
JOUR ET NUIT
2, RUE DE BERRI
Angle Chps-Elysées - ELY. 12-63 ou 64

N'HESITE PAS A SUPPRIMER SON BAR AMERICAIN DE CONSOMMATION. Elle le remplace par un BAR DEGUSTATION où vous pourrez (jour et nuit) apprécier, dans une ambiance nouvelle, l'innovation de son QUICK LUNCH à 300 francs (Vin compris).

Comme par le passé, vous trouverez à son autre bar et dans la salle, les repas à la carte avec une cuisine ENCORE AMELIOREE et un SERVICE PLUS ACCELERE par des MOYENS NOUVEAUX.

DEVANT LES ASSAUTS DU FLEAU

OFFENSIVE ÉCLAIR contre la poliomyélite

Une course contre la mort est engagée par deux sociétés américaines qui frètent un avion spécial pour transporter quatre poumons artificiels en plexiglas à Lyon

GUERRE à la poliomyélite ! Une offensive-éclair est lancée contre la terrible maladie qui, depuis un certain temps fait des coupes sombres parmi les populations de plusieurs départements du Sud-Est de la France. Chaque jour, un adulte, et plus souvent un enfant, meurt. Le fléau gagne du terrain.

Les grands centres eux-mêmes ne sont pas épargnés. Lyon, Mâcon, Grenoble sont touchés. Les hôpitaux sont comblés. Les malades affluent. Et, faute de matériel, nombreux sont ceux qui succombent alors qu'un espoir de les sauver existait.

De jour en jour, le rythme de la maladie s'accentue. Un seul moyen : la battre de vitesse. Une authentique course contre la mort vient de s'engager entre la poliomyélite et deux sociétés américaines. Tous les moyens sont mis en œuvre. L'avion sera le principal facteur de la réussite, car c'est de Los Angeles que doit venir le salut. Dans la journée des 17, 18 et 19 août, arrivaient successivement, par téléphone, au siège de l'American X. Ray Trading Compagny, des appels angoissés de la préfecture du Rhône, des hôpitaux de Lyon, de Mâcon et de Grenoble. Devant la vague de poliomyélite qui s'était abattue sur la région, le manque de poumon d'acier entraînait la mort quotidienne de plusieurs malades. De toute urgence, il fallait agir auprès des autorités françaises et des correspondants américains, afin d'importer immédiatement quatre poumons. Chaque jour, chaque heure de retard signifiaient a mort pour trois ou quatre personnes. C'était là un S.O.S. qu'envoyaient vers cette compagnie américaine d'importation d'appareils médicaux des médecins, des fonctionnaires.

Les routines bousculées

Aussitôt, un des directeurs de l'American X. Ray, M. Malmos, prenait à Orly l'avion pour les Etats-Unis. Aidé par le service officiel de lutte contre la polomyélite aux U.S.A., la Société Bergère, de Los Angeles, tenait à la disposition de la France quatre poumons d'un tout nouveau modèle, entièrement en plexis-glace, laissant libre le malade de ses mouvements. Air France frétait un avion spécial pour le transport.

Pourtant, une difficulté — et pas la moindre — restait à résoudre : celle des formalités administratives pour l'obtention des indispensables licences d'importation. Les deux directeurs de l' « American X. Ray » restés à Paris, entrèrent à leur tour dans la lutte. Ils commencèrent leurs démarches auprès du ministère de la Santé publi-

Jean BIZY.

SUITE PAGE 3.

DEMOBILISATION GENERALE EN ITALIE

Nous apprenons que la démobilisation générale en Italie est un fait accompli. Depuis 1936 les hommes valides de tous milieux n'avaient cessé de porter l'uniforme, ou plutôt des uniformes de nationalités variées, et on comprend que tous ces braves gens ne sont pas fâchés de reprendre leur uniforme civil. C'est le cas pour un personnage que les Parisiens connaissent bien et qui a pour nom : MACARIO. Après « 7 années de malheur », il a pu enfin entreprendre le rêve de sa vie : tourner un film en qualité de civil. Ce film c'est : « LA FOLLE AVENTURE DE MACARIO » où le célèbre comique transalpin a réalisé la le tour de force d'être encore plus drôle qu'il n'a jamais été.

« LA FOLLE AVENTURE DE MACARIO » sortira en exclusivité vendredi 26 Août au ROYAL HAUSSMANN, à PALHAMBRA, au RITZ et à la ROYALE.

Gangsters en Delage contre gendarmes à vélo

HOLD UP A VIARMES (Seine-et-Oise)

250.000 francs dérobés à l'agence du Crédit Lyonnais

Les gangsters en traction avant, qui ont fait ces temps derniers de belles affaires, roulent maintenant en Delage. C'est, en effet, d'une superbe Delage noire que sont descendus, à midi, trois hommes devant l'agence du Crédit Lyonnais, rue de Paris, à Viarmes (Seine-et-Oise).

Dans la banque, igl y avait le caissier et une cliente âgée. Deux des bandits, revolver à la main, n'eurent aucune peine à leur faire lever les bras et à les coller contre le mur.

— Si vous bougez, vous êtes morts !

Personne ne bouges. En trente secondes, l'un des gangsters, qui était masqué, s'empara du contenu de la caisse : 250.000 francs, et tous repartirent dans leur Delage, en direction de Paris, disent les uns, en direction de Chantilly, assurent les autres.

Les gendarmes de Luzarches, aussitôt prévenus, enfourchèrent leurs bicyclettes. Heureusement, ils trouvèrent sur la route un automobiliste qui voulut bien les conduire à Viarmes.

Quand ils arrivèrent, les gangsters étaient évidemment loin. Un seul indice : l'aile avant gauche de la Delage était passée au minium.

M. QUEUILLE RENTRE SAMEDI A PARIS

Le président Queuille sera de retour à Paris samedi matin. On ne peut encore préciser si la réunion du conseil des ministres, qui a été décommandée en raison de l'état de santé du président de la République, sera remplacée par un conseil de cabinet.

DEUIL NATIONAL

Drapeaux en berne, établissements de plaisir fermés

En raison des tragiques événements du Sud-Ouest, la journée d'aujourd'hui a été décrétée jour de deuil national par le gouvernement. Les drapeaux des édifices publics ont été mis en berne. Les bals, les dancings, les cabarets donnant un spectacle et les fêtes foraines seront fermés.

D'autre part, les bals qui devaient avoir lieu sur la voie publique en l'honneur de la Libération, dans la nuit du 25 au 26, sont reportés dans la nuit du samedi 27 au dimanche 28 août.

La Radiodiffusion nationale a modifié ses programmes pour la journée d'aujourd'hui.

Des volontaires affluent du Nord et de Grande-Bretagne

De nombreux pompiers volontaires sont arrivés à Bordeaux ou sont en route pour participer à l'ultime phase de la bataille contre le feu.

● Trente pompiers britanniques de la R.A.F., dont cinq officiers, sont arrivés hier soir par avion, à 20 h. 45, à l'aérodrome de Bordeaux-Mérignac, pour participer à la lutte contre l'incendie.

● Les douze pompiers volontaires britanniques et leurs officiers qui se rendent dans les Landes sont arrivés hier soir à Poitiers, où ils ont été reçus par le représentant du préfet de la Vienne et le maire de la ville. Ils sont repartis ce matin pour Bordeaux

● Enfin, ce matin, à 5 heures, six pompiers de Calais se sont groupés à Arras avec douze autres de leurs collègues du département et sont partis vers Bordeaux.

LES RENDEZ-VOUS NOCTURNES DE LA PRISON SAINT-ANTOINE ONT FAILLI COUTER LA VIE AU GOUVERNEMENT HELVÉTIQUE...

(De notre correspondant particulier F. LOMAZZI)

GENEVE, 24 août (par téléphone).

LES scandales de la prison Saint-Antoine ont eu hier une suite politique. Le Grand Conseil (chambre des députés) genevois s'étant réuni en assemblée extraordinaire, à la demande des socialistes. Rappelons les faits :

Incidemment on apprenait, le mois passé, que deux gardiens de Saint-Antoine facilitaient des rendez-vous nocturnes d'un prisonnier avec son amie. L'enquête administrative montra que des faits de ce genre, et d'autres plus graves encore, tels que communication de lettres à des prisonniers, duraient depuis des années déjà. Aussi, après avoir arrêté quelques geôliers, mit-on en congé le directeur de l'établissement. M. Goretta auquel on substitua M. Cuendet.

Hélas, ce dernier avait commis quelques frasques retentissantes dans sa jeunesse, si bien qu'il avait ce qu'on appelle un casier judiciaire. Ce dossier fut communiqué mystérieusement à quelques journalistes par des fonctionnaires de police qui, faisant, abusèrent nettement de leurs fonctions.

La divulgation causa un nouveau chahut.

Devant la tournure des événements, les socialistes et les popistes demandèrent la convocation etraordinaire du Grand Conseil, où le chef du groupement popiste (à tendance communiste), M. Nicole, demanda immédiatement la démission du chef du gouvernement M. Duboule.

M. Duboule répondit aux interpellateurs en rappelant que le gouvernement avait immédiatement ordonné une enquête concernant les faits délictueux parvenus à sa connaissance. Il a annoncé des sanctions sévères contre tous les fonctionnaires coupables. Pouvait-il faire mieux ?

...et ils ont mis dans le bain la police et le nouveau directeur de la prison

LA REGION PARISIENNE TREMBLE

sous les applaudissements qui retentissent chaque soir sous le chapiteau du **ZOO CIRCUS** fondé par Alfred COURT

ZOO CIRCUS, LE GEANT DE LA ROUTE

ressuscite le véritable Cirque dans toute sa splendeur avec SA CARGAISON DE FAUVES, SA CAVALERIE, SES ELEPHANTS, SA GRANDIOSE ET LEGENDAIRE MENAGERIE.
Pour la première fois en Europe, en innovation à l'américaine, UN MAGNIFIQUE SPECTACLE DE GRAND HIPPODROME animé par 150 VEDETTES INTERNATIONALES
ET LES CLOWNS LES PLUS EXTRAORDINAIRES, CEUX QUI ONT DECHAINE VOS RIRES A LA RADIO, A L'ECRAN ET AU CIRQUE D'HIVER.

LES CELEBRES ROLPH ET ZAVATTA

(Actuellement le ZOO CIRCUS parcourt la Seine, Seine-et-Oise, Seine-et-Marne).

REFLETS de PARIS

Aujourd'hui

ASSEMBLEE. — U.N.E.S.C.O., 19, avenue Kléber : Conseil mondial de l'éducation pré-scolaire.

EXPOSITION. — U.N.E.S.C.O., (salle n° 1), 14 h. 30 : exposition d'Ecole Maternelle française.

CONFERENCES. — 15 heures : « Versailles, architecture et parcs, les Trianons », r.-v. grille d'Honneur du château ; « Palais de Justice et Conciergerie » (Mlle Bié), r.-v. entrée Conciergerie.

CINEMA. — Cinémathèque française, 7, avenue de Messine, jeux et fantaisies : « Charleston » (J. Renoir, 1926), « La petite Lily » (A. Cavalcanti, 1927), « La petite marchande d'allumettes » (J. Renoir, 1927), « Le Petit Chaperon rouge (A. Cavalcanti, 1928).

LA FLAMME. — U.N.C., section de Colombes.

*

Quittera, quittera pas le cinéma ?

EN octobre, *Jeanne d'Arc*, avec Ingrid Bergmann, sera présentée en gala à l'Opéra (sous le patronnage de « Paris-presse-l'intransigeant » et « France-soir »).

Ingrid ne sera pas là. Accompagnée de Rosselini, elle aura repris le chemin d'Hollywood pour y tourner les gros plans de Stromboli.

Ensuite... contrairement aux déclarations officielles des jours précédents, Ingrid aurait tout de même des projets.

On n'abandonne pas le cinéma comme ça.

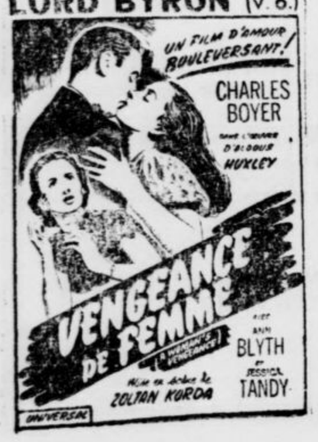
Sévérité

LA maison de Tolstoï, à Ismaïa-Poliano, vient d'être complètement réorganisée. On y a placé, dans une vitrine, une lettre de Tolstoï, datée de 1878, qui contient cette phrase typique :

« Si j'étais roi, j'édifierais une loi selon laquelle l'écrivain qui aurait employé un mot dont il ne peut expliquer le sens serait privé du droit d'écrire ; il recevrait cent coups de fouet ! »

Que dirait Tolstoï en lisant la prose des journalistes et de certains écrivains d'aujourd'hui ?

Tous les soirs, à partir de 21 h. 30
TABARIN
présente
UN SPECTACLE UNIQUE
interprété par une troupe unique
...et le fameux French-Cancan
Retenez votre table : Trinité 26-16



Un extraordinaire démolisseur MARCEL THIL

XXVI' ARTICLE (Voir « Paris-presse-l'intransigeant » depuis le 23 juillet.)

Cinq ans champion du monde, c'est en Kid Tunero et Lou Brouillard qu'il trouva ses plus rudes adversaires

APRES Carpentier, champion du monde des mi-lourds par sa victoire en 1920 sur Battling Lewinsky, le deuxième Français, champion du monde, avait été Eugène Criqui, champion éphémère des plumes, à la suite de sa victoire du 2 juin 1923 sur Johnny Kilbane.

Deux hommes, deux manières différentes : chez Carpentier, la science du ring, la précision et la frappe ; chez Criqui, le punch électrique qui endort le rival.

Le deuxième Français, champion du monde, devait être Routis, à la suite de sa victoire sur Tony Canzoneri, grand champion un peu sur le déclin. Ce titre des plumes, il le détint pendant un an, le cédant, le 23 septembre 1929, à Battling Battalino, qui devait le vaincre aux points en quinze rounds. Ces deux combats se disputèrent aux Etats-Unis.

Par contre, Emile Pladner, quatrième champion du monde de la plus petite catégorie, celle des mouches, remporta son titre en France sur le petit Italo-Américain Frankie Genraro, qu'il battit par k.-o. au Palais des Sports de Paris le 2 mars 1929. « Milou », cogneur et scientifique à la fois, était en petit modèle le type du boxeur complet. Hélas ! un mois et demi plus tard, Milou Pladner était disqualifié au cinquième round, devant le même Gennaro, en match revanche.

Une autre étoile filante fut aussi le petit Tunisien Young Perez, qui ravit à Gennaro le titre des mouches, par k.-o. au deuxième round, pour le céder, quelques jours plus tard, sur abandon, à Jackie Brown.

Quant à Holtzer et à Tenet, ils ne furent que des champions du monde de seconde zone, créés par l'International Boxing Union, fédération européenne, qui n'était reconnue que dans quelques pays.

Avec les authentiques champions du monde que furent Georges Carpentier, Criqui, Routis, Pladner, un autre boxeur, le dernier en date, Marcel Thil, put, lui aussi, se parer du titre mondial des poids moyens.

Les débuts de Marcel Thil

Constatons cependant que depuis le jour où Mickey Walker abandonna le titre des poids moyens pour s'emparer de celui des mi-lourds, une grande confusion a toujours régné dans cette catégorie, où l'Etat de New-York et la National Boxing Association ne cessèrent de présenter leur champion comme le seul authentique.

En 1933, Vince Dundee, de Baltimore, était reconnu par New-York, le noir Gorilla Jones, par la National Association, tandis que Lou Brouillard, à cheval sur la catégorie des moyens et des lourds, se posait en adversaire du « couloureddman ».

Mais il y avait en Europe un certain Marcel Thil dont le nom et la réputation commençaient à traverser l'Atlantique. Et bientôt la presse américaine devait reconnaître que Marcel Thil avait son mot à dire dans le débat mondial...

Marcel Thil naquit à Saint-Dizier, près de Reims, le 24 mai 1904. Son père était forgeron. Marcel était le troisième enfant d'une famille qui en comptait six : quatre garçons et deux filles, dont une mariée en Pensylvanie.

Ecoutons Alex Taitard, son beau-père, parler de la jeunesse de son gendre :

— La jeunesse de Marcel fut plutôt orageuse ; il était indiscipliné, batailleur et après ses bagarres avec ses copains d'école, il devait être corrigé par son père, car il rentrait avec des vêtements déchirés. C'est sans doute là qu'il faut chercher les origines de sa grande combativité.

Thil, à l'armistice de 1918, prit goût à la boxe comme précédemment, il avait aimé le rugby la natation, le volley-ball et la lutte ; mais il n'avait pas de « gloves » alors, pour pouvoir en acheter, il fit disparaître, chaque jour, les œufs que pondaient les poules de grand-mère, ce qui fit accuser les putois de méfait. En vendant ces œufs, il acquit deux mauvaises mitaines de huit onces avec lesquelles il put enfin réaliser son rêve : boxer !

» Devenu marin à bord de divers torpilleurs, contre-torpilleurs ou sous-marins, Marcel Thil fit la rencontre de boxeurs professionnels parisiens et commença son réel apprentissage. Il était si novice que ces premiers combats furent autant de martyres et s'il possède une belle oreille gauche en chou-fleur et si son nez est cassé, il doit ces stigmates professionnels à cette inexpérience du début de sa carrière.

» Mais ni les coups les plus durs, ni les blessures ne rebutèrent Marcel de la boxe : il n'était heureux qu'en pleine bagarre et, malgré son inexpérience, il se battait avec un tel acharnement qu'il devint champion de la marine française toutes catégories.

» Encouragé par ce succès, notre homme dispute plusieurs matches professionnels à Cherbourg, Caen, Le Havre, Paris, avec des chances diverses. Il était battu par Kid Nitram à Marseille, Durnondin à la Salle Wagram et par Leone Jacovacci.

» En 1925, il redevint civil et en 1926 se place sous ma direction. Immédiatement je rectifie son style et en fais un vrai boxeur.

» Jeff Dickson accepte de l'essayer mais le qualifie de « tocquard ».

» Sans perdre de temps, nous partons en Grande-Bretagne. »

Thil a des déboires

Dès cette époque, Marcel Thil commençait à affirmer une puissance de frappe qui devait se développer par la suite. Il ne devint, en effet, le véritable « démolisseur » qui devait enlever le titre mondial, que deux ans plus tard. Une garde hermétique, une boxe serrée, puissante, un jeu athlétique découlant d'un entraînement impitoyable, marquèrent tous les hommes d'Alex Taitard de leur forte empreinte. Ce n'était pas du grand art pugilistique à la Carpentier, du « punch » électrique à la Criqui, de la méthode rapide de Pladner, du travail souple et intelligent à la Routis, c'était tout autre chose, c'était du travail d'usure bien ordonné, sans fissure, grandement efficace.

En 1927, Marcel Thil cherchait encore sa voie. Après avoir battu aux points le médiocre Battling Mathar, il ne pouvait réussir que le match nul devant le mi-lourd Forgeon.

A Londres, il bat Andre Newton par abandon, mais, devant Billy Farmer, trop scientifique pour lui, il est battu aux points par un gauche à répétition.

Coup sur coup, il va rencontrer, toujours à Londres, Joe Bloomfield. Vainqueur la première fois, il doit s'incliner, deux mois plus tard, devant ce grand gaillard, sec comme six mois sans... matières grasses, lui aussi roi du gauche.

Marcel Thil s'en va à Rome accorder sa revanche à Leone Jacovacci, naturalisé Italien ; et, pour la première fois, une des seules, il doit abandonner devant son rival de couleur.

Thil est dans une mauvaise passe. Il s'en va directement, en novembre 1927, remplir trois engagements à Londres, devant les tenors des poids moyens.

Ces contacts peut-être prématurés avec les « matadors » européens de la catégorie n'auront pas été inutiles à Marcel Thil qui, l'année suivante, remportera, à Londres, toute une série de victoires par k.-o. ou par abandon. Ces victimes seront Andrew Newton, Lauri Raitori, Georges Wert, Joe Bloomfield et Billy Farmer. Sa sensationnelle victoire sur Ted Moore, à Londres, modifie l'opinion de Jeff Dickson qui s'intéresse enfin à lui.

Entre temps, il met k.-o. Pierre Gandon, Orlandi, Lespardi et Thuru à Paris, confirmant sur ce dernier le titre de champion de France des poids moyens.

Marcel Thil épouse, cette année-là, Georgette Taitard, la charmante fille de son manager.

Marcel Thil a définitivement le pied à l'étrier.

Il est en marche pour continuer la tradition des Français champions du monde.

La saison 1930-1931 est une saison d'adaptation où il se fait la main sur Sadek, sur Spakov, sur Romerio, sur Gandon, sur Pégazzano et enfin il affronte le candidat de l'Etat de New-York, Vince Dundee, le meilleur poids moyen américain, qu'il défait aux points devant 25.000 spectateurs, au stade Roland-Garros.

— Je suis régulièrement battu ; Thil est le meilleur homme de son poids des deux côtés de l'océan, nous déclare Dundee à sa descente du ring.

La route vers le titre est libre : il ne reste plus qu'un obstacle : le nègre Gorilla Jones, champion de la National Boxing Association ; Jeff Dickson fait venir Gorilla Jones à Paris, et c'est devant la grande foule du Palais des Sports, le match tant attendu. En attendant, pour se maintenir en forme, Marcel Thil avait battu le nègre Jimmy Tarante aux points, venge ses précédents échecs en Angleterre en triomphant tour à tour du mulâtre Len Johnson, par k.-o. au septième round, de Jack Hood et de Len Harvey aux points.

« Marcel » était bien le meilleur moyen européen, de loin s'en faut. Gorilla Jones peut lui convoiter le titre suprême...

Hélas ! ce match disputé en plein air, au Parc des Princes, fut loin de tenir ce qu'il promettait. Dès les premiers rounds, Gorilla Jones s'accroche et refuse le combat que veut engager Marcel Thil, plus puissant. La foule du Palais des Sports siffle et hue l'homme de couleur américain, qui danse mais ne frappe pas.

— C'est un homme-serpent, ce n'est pas un boxeur ! s'exclame près de moi, indigné, Maurice Chevalier.

Un seul boxeur sur le ring, Marcel Thil, qui court après sa proie, un démon insaisissable, Gorilla Jones. Ce dernier va à terre, remonte, s'accroche, tant et si bien qu'il se fait justement disqualifier au onzième round.

Et voici Marcel Thil champion du monde des poids moyens à la date du 11 juin 1932.

Il va avoir, dès lors, à défendre son titre contre Européens et Américains, venus en France pour tenter de lui ravir le trophée glorieux. Il réussira dans sa tâche et ne s'inclinera que le 23 septembre 1937, devant l'Italo-Américain Fred Apostoli.

Pendant ces cinq années mémorables Marcel Thil accomplira une besogne magnifique telle qu'aucun boxeur français n'en avait jamais réalisée de semblable.

Mais, comme en France on se lasse vite, même du succès, on cherchait à Thil surtout des défauts, on semblait fatigué de le voir vaincre...

Kid Tunero, la statue vivante

J'estime que son plus dangereux rival fut l'élégant Cubain Kid Tunero, véritable statue de bronze, mais une statue souple, féline, qui s'animait merveilleusement. Kid Tunero débuta devant Marcel Thil par un joli succès aux points, mais le titre n'était pas en jeu. Lorsque les deux hommes s'affrontèrent de nouveau pour le titre, cette fois Marcel Thil triompha aux points du redoutable Cubain.

L'Allemand Erich Seelig était un cogneur, mais il ne put « descendre » Thil, bien protégé par son épaule, comme l'est Edouard Tenet, qui fut le continuateur de « Marcel ». Mac Avoy, lui aussi, était un « puncheur », il dut s'incliner comme durent s'incliner les scientifiques belges Devos et Gustave Roth, les mi-lourds Etienne, Van Haecke, Witt, Rolando et Candel, son camarade d'écurie.

Le Palais des Sports, devant cette dégringolade des moyens et des mi-lourds, mit sur pied le championnat d'Europe des mi-lourds entre Thil et l'Espagnol Martinez, dit le « Tigre d'Alfara ». Martinez de Alfara, bel athlète brun, racé, très combattif, fit un combat ardent, mais il dut s'avouer vaincu par disqualification au treizième round. Dominé en puissance, il s'accrochait et frappait bas. La cause était d'ailleurs entendue depuis plusieurs rounds.

Un autre adversaire se dressait devant Thil, mais dans les poids moyens. C'était l'élégant Ignacio Ara, champion d'Espagne de cette catégorie. Ara, un Basque espagnol élevé à Mauléon, dans les Basses-Pyrénées où réside sa famille, avait produit une grosse impression lors du premier combat avec Thil en février 1934. Aussi, plus d'un an plus tard, Jeff Dickson décida-t-il Marcel Thil à mettre son titre mondial en jeu à Madrid, devant le même Ignacio Ara.

Ce fut un beau spectacle que ce match de boxe, sur un ring installé au milieu des arènes monumentales de la capitale espagnole. Les sportifs de la péninsule avaient su créer autour de ce championnat du monde, l'ambiance nécessaire par cette fin d'après-midi 1935.

Dans les trois premiers rounds, Ignacio Ara, plus vite, semblait jongler littéralement avec Marcel Thil qui apparaissait trop lourd et trop lent. La foule madrilène acclamait son compatriote aux cris scandés de :

— A-ra ! A-ra !

Au cinquième round, Ignacio menait largement aux points, et Marcel Thil n'avait pas encore donné un coup de poing. Le Français allait-il perdre son titre en Espagne ? Pourtant, quoique un peu inquiet, le manager et beau-père Alex Taitard restait confiant.

« Attendez ! Marcel va démarrer. Il fait le point pour l'instant... »

A la fin du sixième round, en effet, Marcel démarrait d'un coup. D'un formidable crochet du gauche, il secouait Ara qui allait, groggy, dans les cordes.

L'Espagnol tenta bien de reprendre son rythme du début au commencement du septième round, mais c'était fini. L'occasion était perdue. Marcel Thil forçait la cadence, secouait Ara, le poursuivait et, finalement, il conservait nettement son titre.

« J'étais trop confiant, je n'ai pas pu me remettre de la « gauche » du sixième round », me disait, le soir, Ignacio Ara.

Les différents champions

Marcel Thil a mis le comble à sa popularité en risquant le titre de champion du monde quatre fois en soixante-neuf jours, devant Vila Jack, Ara, Candel et Tunero.

C'est alors l'Amérique qui délégua, peu après, trois de ses meilleurs représentants à Paris ; ce furent Ben Jeby et Teddy Yaroh. Tous deux furent éliminés rapidement. Mais c'est devant le coriace Lou Brouillard, un Canadien Français, solide, trapu, terriblement accrocheur, que Marcel Thil fit ses matches les plus difficiles. La manière de Brouillard s'apparentait à celle de Thil : il boxait en démolisseur, mais avec un je ne sais quoi de frénétique, de fougueux, d'illuminé. Sa boxe était féroce...

...Avec un défaut cependant ; il boxait trop large et trop bas, et comme il était petit de taille et visait le haut de la ceinture, ses coups arrivaient quelque fois au-dessous. Et ce furent par deux fois les deux fameux incidents du Palais des Sports ; Marcel Thil à terre, se plaignit de coups bas et Brouillard fut disqualifié.

Le Canadien, qui était venu les deux fois à Paris pour conquérir le titre, rentrait chez lui amer et furieux. Et lorsque, en 1938, j'allais le voir dans sa ferme, près de Providence, je trouvais un Brouillard pas encore calmé :

— On m'a volé la décision et le titre, clamait-il. J'ai battu Thil par k. o. Je me considère comme champion du monde.

La vérité

Qu'y avait-il de vrai dans les plaintes de Lou Brouillard ? Les deux fois, j'étais bien placé pour juger. Oui, Brouillard toucha bas d'un crochet du droit ; mais, avant cela, son crochet du gauche avait touché au bas de l'estomac au foie. Quel est le coup qui terrassa Thil ? Brouillard répond : le premier, les juges : le second. En tout cas, il y avait faute, et les juges ont eu raison de disqualifier Brouillard pour coup bas.

Reste la question de la ceinture « Everlast », en caoutchouc épais, qui doit protéger le boxeur des coups bas. Brouillard prétendait qu'avec une telle ceinture, on ne pouvait ressentir le coup bas, et il en fit l'expérience sur lui, en face d'un homme armé d'un marteau.

Quoi qu'il en soit, il est un fait sur lequel on ne peut discuter : Marcel Thil, champion loyal et droit s'il en fut, était incapable de simuler un coup bas s'il ne l'avait pas reçu. Tous ceux qui l'ont connu sont unanimes sur ce point. Et moi qui ai connu Marcel dans la vie, je me porte garant de sa droiture.

Enfin, en 1937, Marcel Thil s'en fut en Amérique, mais c'était cinq ans trop tard. Je l'y suivis pour voir son match contre Apostoli pour le titre après avoir suivi fidèlement son entraînement à Pomnton-Lakes, comme j'avais suivi celui de son rival au camp de Madme-Bey.

Le match Apostoli-Thil était épinglé au programme des quatre championnats du monde au Yankee-Stadium, réunion connue sous le titre de « Carnival of Champions ».

Fred Apostoli, un magnifique athlète de 23 ans, qui venait de battre Freddy Steele, était un boxeur direct, si je puis dire, possédant un joli jeu de jambes, frappeur et escrimeur sans fioritures à la fois. Dès le début, il domina Marcel Thil, lent comme toujours à se mettre en action.

Marcel perdait son titre, mais recueillait les félicitations et les hommages de la presse américaine qui le voyait combattre pour la première fois. On lui offrait d'autres contrats, de véritables fortunes. Il refusait. Nous rentrions en France sur le *Normandie*, et déjà Marcel songeait à sa retraite. A 33 ans sonnés, après dix ans de boxe de premier plan, cinq années comme champion du monde, il estimait avoir le droit de se reposer aux côtés de sa charmante femme, Georgette, de leur délicieuse fillette, en prenant un commerce de charbon près de son pays natal : Reims.

Thil, qui avait toujours été un sage, avait raison.

De la belle époque à nos jours : les souvenirs de Gaston BÉNAC

ARTICLE SUIVANT :

Le match Apostoli-Thil, à Polo Grounds

Les spectacles

THEATRES

Opéra, 20 h., Boris Godounov.
Antoine, 20 h. 45, Les mains sales.
Bouffes-Parisiens, 21 h., Phi Phi.
Châtelet, 20 h. 30, L'Auberge du cheval blanc.
Comédie-Wagram, 19 h., Voyage à trois (version anglaise), 21 h. 30, Voyage à trois (version française).
Gaîté-Lyrique, 20 h. 45, Le pays du sourire.
Gramont, 21 h., Mon curé cherche un père.
Grand-Guignol, 21 h., Un crime dans une maison de fous.
Hebertot, 21 h., Le Maître de Santiago.
Huchette, Spectacle, le lundi seulement.
Humour, 20 h. 45, Absence.
Marigny 21 h., Ballets de Paris.
Michodière, 20 h. 45, Les œufs de l'autruche.
Mogador, 20 h. 30, Violettes impériales.
Nouveautés, 21 h., La petite hutte.
Œuvre, 21 h., Un homme de Dieu.
Palais-Royal, 21 h., Les surprises d'une nuit de noces.
Studio Champs-Elysées, 21 h., L'Impromptu de Versailles.
Verlaine, 21 h., Azaïs.
Vieux-Colombier, 21 h., La Tour Eiffel qui tue.

CLOTURE ANNUELLE : Opéra-Comique, Comédie-Française (salles Richelieu et Luxembourg), Ambassadeurs, Athénée, Capucines, Comédie des Champs-Elysées, Daunou, Etoile, Edouard VII, Gymnase, Gaîté-Montparnasse, La Bruyère, Th. de la Madeleine, Mathurins, Michel, Montparnasse, Monceau, Noctambules, Potinière, Renaissance, St-Georges, Sarah-Bernhardt, Th. de Paris, Variétés, Vx-Colombier, Bobino, Cabaret des Noctambules, Central de la Chanson, Européen, Couceu, Lune-Rousse, Cirque d'Hiver, Médrano.

RELACHE. — Ambigu, Porte-Saint-Martin, Mayol.

CHANSONNIERS

Caveau République, 21 h., Franc Guignol.
Deux-Ânes, 21 h., Queuilions !
Dix-Heures, 22 h., Les Pax Brothers.
Th. Montmartre, 21 h. 30, Un « Scandal' show » en 29 tabl. « 39° à ».

MUSIC-HALLS

A.B.C., 20 h. 45, Paris s'amuse, Mistinguett.
Alhambra, Attractions.
Casino Montparnasse, 21 h., Spectacle de variétés.
Casino de Paris, 20 h. 30, Exciting Paris.
Folies-Bergère, 20 h. 15, Féeries, Folies.
Tabarin, 21 h. 30, Danse ; 22 h., Spectacle.

CINEMAS

FILMS FRANÇAIS

Astor, La veuve et l'innocent.
Aubert, Ainsi finit la nuit.
Broadway, Les Amants de Vérone.
Cinevog, Les noces de sable.
Courcelles, Le Bienfaiteur.
Colisée, Ainsi finit la nuit.
Eldorado, Le mystère Barton.
Elysées-Cinéma, Le mystère Barton.
Gaumont-Palace, Dernier amour.
Gaumont-Théâtre, Ainsi finit la nuit.
Images, Les orphelins de Saint-Vaast.
Imperial, Tour de France 1949.
La Royale, Mission à Tanger.
Les Vedettes, Clochemerle (sous-titres anglais).
Marignan, Paradis des pilotes perdus.
Marivaux, Paradis des pilotes perdus.
New-York, Les Amants de Vérone.
Pacific, L'Ecole buissonnière.
Paris, La veuve et l'innocent.
Pathéon, Les Amants de Vérone.
Paramount, Le mystère Barton.
Plazza, La veuve et l'innocent.
Radio Ciné-Opéra, Les orphelins de St-Vaast.
Reflets, Les orphelins de Saint-Vaast.
Rex, Dernier amour.
Royal-Haussm. (Studio), Colonel Chabert.
Royal-Haussm.-Mutes, Mission à Tanger.
Studio Etoile, Goupi mains rouges.
Studio Universel, Goupi mains rouges.
Th. Ch.-Elysées, La cage aux rossignols.

FILMS ETRANGERS DOUBLES

Bout' Mich', Alice au pays des merveilles.
Californis, Dernière rafale.
Cinémonde, Le prince des voleurs.
Français, Key Largo.
Helder, La brigade du suicide.
Lynx, Pour toi j'ai tué.
Max-Linder, Key Largo.
Midi-Minuit, Le Prince des Voleurs.
Moulin-Rouge, Key Largo.
Olympia, Vengeance de femme.
Palace, Pour toi j'ai tué.
Ritz, Le prince des voleurs.
Royal-Haussmann-Club, Première désillusion.
Scala, La brigade du suicide.
Studio Rivoli, Zorro et ses légionnaires.
Vivienne, La brigade du suicide.

FILMS ETRANGERS (vers. orig.)

Agriculteurs, Hamlet.
Alhambra, Salomé.
Artistic, Filles des îles.
Balzac, La brigade du suicide.
Biarritz, Chaussons rouges.
Bonaparte, Le voleur de Bagdad.
Cameo, Salomé.
Ciné-Etoile, Laura.
Ciné-Opéra, Helzapoppin.
Delambre, La Revanche.
Empire, Bugamtilla.
Ermitage, Key Largo.
Gaîté-Clichy, Fantômes déchaînés.
Gaîté-Rochechi, Le grand passage.
Lord Byron, Vengeance de femme.
Madeleine, Les Chaussons rouges.
Marbeuf, Première désillusion.
Monte-Carlo, Salomé.
Napoléon, Pour toi j'ai tué.
Normandie, La rivière rouge.
Pagode, Le Sorcier noir.
Portiques, L'enjeu.
Studio Parmentier, La maison de mon père.
Studio Parnasse, Le laitier de Brooklyn.
Studio Raspail 216, Piste dangereuse.
Triomphe, Intrigues en Orient.
Ursulines, Hamlet.

Toutes les salles qui ne figurent pas dans cette rubrique sont fermées pour « clôture annuelle ».

ET VOICI LES SOLUTIONS DE NOTRE JEU DES CHAPEAUX...

1. Mme Paul Auriol ; 2. La môme Moineau ; 3. Dominique Blanchar ; 4. Yvette Chauviré ; 5. La princesse Margaret ; 6. Cécile Aubry ; 7. Rita Hayworth.

La fatale Bianca

GRAND ROMAN INÉDIT PAR MARCEL FORTIER

45. - UNE COURSE DE CHARS CONTESTÉE...

Résumé des chapitres précédents. — Sa femme, Jeanne d'Autriche, à peine morte, François Ier de Médicis, grand-duc de Toscane, a pu enfin épouser sa maîtresse, Bianca Capello, Vénitienne d'une beauté extraordinaire à qui le lie, depuis des années, une passion sans nuages. Mais Bianca, devenue grande-duchesse de Toscane, est beaucoup moins heureuse qu'auparavant : la fourberie et les intrigues du cardinal Ferdinand, frère de François ; les soucis de sa santé, minée par les excès de toutes sortes, lui gâchent peu à peu son bonheur...

FIN juin 1581, deux gentilshommes français qui, avec leurs secrétaires et leurs valets, faisaient un voyage par petites étapes en Italie et revenaient de Rome, s'installèrent à l'auberge de l'« Ange », où le séjour leur avait été agréable lors de leur premier passage à Florence. Ils avaient à peine défait leurs bagages qu'un officier de la cour se présentait à eux et, de la part de Leurs Altesses sérénissimes, les invitaient à dîner pour le lendemain soir, au palais Pitti.

« Je suis fort heureuse de vous revoir, monsieur de Montaigne, dit la grande-duchesse, le lendemain soir, au petit gentilhomme un peu grassouillet qui s'inclinait devant elle, la main sur le collier de son patron saint Michel. J'espère que vous avez fait bon séjour à Rome, mais que vous retrouvez Florence avec plaisir. Nous avons, ce soir, également M. le chevalier de Souvré, un de vos compatriotes, grand ami de Giovanni Marliani conseiller du grand-duc. Vous pourrez échanger vos impressions, mais lui vient seulement d'arriver en Italie. »

MM. de Montaigne et d'Estissac revirent, à quelques gentilshommes près inconnus d'eux encore, les hôtes dont ils avaient fait la connaissance au précédent dîner, quelques mois plus tôt. La grande-duchesse était assise à la place d'honneur, à côté du grand-duc. Venaient ensuite Hélène Capello et son mari, Vittorio, le frère de Bianca, puis, de l'autre côté de la table, le cardinal Ferdinand et Jean de Médicis, bâtard de Cosme Ier et demi-frère de François.

« Il me semble que la grande-duchesse a forci un peu ! dit à voix basse M. de Montaigne à d'Estissac. Mais elle est toujours d'une beauté extraordinaire. »

En septembre 1580, en effet, il l'avait déjà trouvée de visage agréable et impérieux, mais « de corsage gros ». Il remarqua de nouveau qu'elle buvait sec. Selon le protocole, l'échanson présentait au grand-duc et à Bianca un bassin où il y avait un verre plein de vin et une bouteille d'eau. François versait un peu de vin dans le bassin et remplissait le verre avec de l'eau ; mais la grande-duchesse, elle, vidait son vin d'un trait sans songer à le mouiller.

Le chevalier de Souvré interrogea d'abord M. de Montaigne sur ses impressions de Toscane. L'auteur des *Essais* avait trouvé, en Italie, de quoi satisfaire son insatiable curiosité. Il ne tarissait pas d'éloges, en particulier, sur la villa grand-ducale de Pratolino qu'il avait visitée à son premier passage et dont les multiples et mystérieux jeux d'eau l'avaient fort émerveillé.

« Mais au Castello, autre villa du grand-duc, dit-il, j'ai beaucoup admiré un grand vivier au milieu duquel on voit un rocher contrefait au naturel et sur lequel se trouve un homme fort vieil et chenu, assis sur son cul, les bras croisés, de la barbe, du front et poil duquel coule sans cesse l'eau goutte à goutte, représentant ainsi la sueur et les larmes. Car la fontaine n'a d'autre conduit que celui-là. Plus loin, alors que nous nous promenions dans les jardins, mon ami d'Estissac et moi, le jardinier nous laissa un moment. Tout à coup, il nous jaillit entre les jambes, par de tout petits trous, des jets d'eau si menus qu'ils étaient presque invisibles... C'étaient les fameuses « surprises », comme nous l'apprit ensuite le jardinier qui, ce jour-là, ne put, malheureusement, nous faire entendre la musique d'eau. J'espère que vous aurez plus de chance que nous... »

Mais M. de Montaigne était aussi curieux des hommes que des choses et son œil vif détaillait, à l'autre bout de la table, la grande-duchesse, son mari et ce cardinal Ferdinand, d'aspect si sévère et si rusé à la fois. Il ne s'était pas trompé, lui semblait-il, lorsqu'il avait précédemment dicté à son secrétaire, qui tenait le journal de son voyage : « Elle me semble bien avoir la suffisance d'avoir enjôlé le prince et de le tenir à sa dévotion longtemps. » Il en fit la remarque au chevalier de Souvré.

« Oh ! oui, répliqua le chevalier, leur amour est célèbre dans l'Italie depuis une quinzaine d'années. Mon ami, Giovanni Marliani, qui est en réalité conseiller secret du grand-duc, pourrait vous raconter bien des histoires sur cette liaison qui a conduit la Vénitienne Bianca Capello jusque sur le trône de Toscane. Mais elle a bien des soucis en ce moment. (Il baissa la voix et continua dans un murmure) : Il paraît, encore qu'elle lui fasse bonne figure comme vous le voyez, qu'elle est au plus mal avec son beau-frère, le cardinal Ferdinand. On se demande souvent à la cour, comment tout cela finira... »

M. de Montaigne était vivement intéressé, mais il ne put interroger davantage [illegible] de table : on se levait. La grande-duchesse se dirigea vers les Français :

« Vous êtes arrivés à un bon moment, messieurs, leur dit-elle. Nous avons demain, à Florence, les processions publiques ; après-demain, la course de chars sur la piazza Santa Maria Novella et, samedi, le jour de la Saint-Jean, de plus belles fêtes encore dans la ville. Vous êtes nos invités, naturellement... »

Pour rien au monde, M. de Montaigne n'aurait manqué ces réjouissances. La procession fut fort belle, avec de nombreux chars ornés de figures symboliques, et, sur la place de la Seigneurie, le combat d'un saint Georges enfant avec un dragon. Le lendemain, les Français se trouvaient également parmi les gentilshommes de la cour et les dames d'honneur qui, d'un balcon, allaient assister à la course de chars.

Des cordes avaient été tendues entre les deux obélisques qui se dressent à chaque bout de l'ovale dessiné par la place Santa Maria Novella. Les balcons étaient remplis de dames et le peuple s'était répandu de chaque côté de la place, entassé sur les échafaudages en gradins qui y avaient été dressés. Cinq chars, dont l'un était aux couleurs de la grande-duchesse — tous les courtisans avaient, naturellement, parié sur celui-là — étaient en lice et prirent le départ au son des trompettes.

Il fallait faire trois fois le tour de la place et le char de Bianca conserva l'avantage jusqu'au début du troisième tour. Mais celui de Strozzi, neveu du célèbre maréchal et intime du cardinal Ferdinand, l'avait toujours suivi au plus près. Il redoubla de vitesse et, courant à bride abattue en resserrant à propos vers l'intérieur, il mit tout à coup la victoire en balance...

Un grand cri s'éleva alors parmi les spectateurs : il était en faveur de Strozzi ! Pour cette cour de Toscane pliée à l'adulation de ses maîtres, c'était la pire injure que l'on pouvait adresser, non pas tellement au grand-duc qu'à Bianca. La victoire ne parut pas clairement établie ; on s'en remit au jugement des arbitres. Mais ceux-ci comptaient parmi eux des partisans de Strozzi, c'est-à-dire du cardinal. Ils jugèrent habile de réclamer la décision des spectateurs ; un suffrage unanime, un cri public dans lesquels il n'était pas difficile de reconnaître de l'ironie et du ressentiment, désigna le char de Strozzi.

De son balcon, Bianca avait suivi ces diverses péripéties avec un visage froid, comme si l'injure ne pouvait pas l'atteindre. Lorsque le verdict de la foule fut rendu, elle se tourna vers le cardinal, un peu pâle cependant et les lèvres pincées.

« Mes félicitations ! monsieur mon beau-frère, lui dit-elle. Si vous manœuvrez aussi bien dans la vie que le char de vos amis dans la lice, je ne puis que plaindre vos ennemis ! »

Le cardinal eut un fin sourire sous sa moustache noire et s'inclina sans répondre, comme touché par le compliment. Cependant, le brave Montaigne disait, indigné, à son ami d'Estissac, mais en prenant garde de ne pas être entendu : « Ces lugubres cour et singuliers parents ! Ils portent sur leur visage la haine qu'ils ont l'un pour l'autre. Le prix de la course était, me semble-t-il, de cent écus. Le cardinal a mis pour bien plus de rancœur encore dans le cœur de sa belle-sœur. Car c'était son char qui avait gagné...

(A suivre.)

Copyright 1949 by Marcel FORTIER and Paris-presse-l'intransigeant.

ROYAL HAUSSMANN — 2e MOIS — LA ROYALE
MISSION à TANGER
UFPC rendez-vous de l'espionage international
TANGER
ALHAMBRA-CAMEO
CINEMA MUSIC-HALL
MONTE-CARLO V.O.
52 CHAMPS-ELYSEES
YVONNE DE CARLO
La PLUS BELLE FILLE DU MONDE dans SALOME ou Les AMOURS D'UNE DANSEUSE MODERNE avec Rod CAMERON
UN FILM UNIVERSAL EN TECHNICOLOR

COMEDIE WAGRAM — 4 bis, r. de l'Etoile — ETO. 52-32
VOYAGE à 3 de JEAN DE LETRAZ
Anglais 19 h. — Français 21 h. 30 (sauf mardi)
Mat. Sam. 15 h. anglais, Dim. 15 h. français

ERMITAGE V.O.
FRANÇAIS V.F.
MAX-LINDER V.F.
MOULIN-ROUGE V.F.
FACE A FACE POUR LA PREMIERE FOIS !
HUMPHREY BOGART
EDWARD G. ROBINSON
LAUREN BACALL
dans
KEY LARGO
avec LIONEL BARRYMORE - CLAIRE TREVOR
un film WARNER BROS.

PARIS-ASTOR-PLAZA
SOPHIE DESMARETS - JEAN DESAILLY - SATURNIN FABRE
dans
à mourir de RIRE
la veuve et l'innocent
un film de ANDRE CERF
avec DUVALEIX YVETTE ANDREYOR
ANDRE VERSINI - ARGENTIN - CHARLES BOUILLAUD - PERES
JACQUES TARRIDE - JEAN BARRERE - MUNIE - PAUL FAIVRE - avec
JEAN TISSIER et RAYMOND BUSSIERES

VIOLENTS ORAGES
à travers toute la France

CRÉDITS AMÉRICAINS POUR TITO :
Nouvelle prise de contact

WASHINGTON, 24 août. — L'ambassadeur de Yougoslavie Kosanovitch s'est entretenu avec le sous-secrétaire d'Etat américain Dean Rusk.

« Nous avons discuté de questions économiques. Cet entretien faisait suite à celui que j'ai eu la semaine dernière avec le secrétaire d'Etat Acheson », a déclaré l'ambassadeur.

Il a précisé que la visite de M. Kosanovitch constituait un nouvel effort des Yougoslaves en vue d'un accroissement de l'aide économique à leur pays, notamment en ce qui concerne l'octroi de crédits américains.

Dégâts importants dans la région d'Epinal
Mais la météo annonce le retour du beau temps

DES orages, parfois violents, ont éclaté au cours de la journée d'hier et de cette nuit sur de nombreux points du territoire. Il a plu hier matin à Bordeaux, dans la région Cognac-Limoges, à Paris et dans l'est de la France, notamment dans la région d'Epinal, il a plus encore ce matin.

Au cours de l'orage qui s'est abattu hier soir dans les environs de cette dernière ville, la foudre est tombée sur une ferme appartenant à M. Battut, route d'Urimenil.

Plusieurs millions de dégâts

D'autre part, les pluies torrentielles qui se sont abattues sur les Vosges et la partie nord de la Haute-Saône, ont causé des dégâts considérables.

A Epinal, sous la ruée des eaux qui entraînaient du sable et des graviers, de véritables tranchées, longues de plusieurs mètres et profondes parfois de 70 centimètres, se sont ouvertes dans la chaussée de la rue des Etats-Unis. Les pavés s'amassant au bas de la rue et faisant obstacle à l'écoulement de l'eau, celle-ci a envahi de nombreuses maisons du quai des Bons-Enfants.

Dans le département de l'Ille-et-Vilaine, un orage d'une violence inaccoutumée, accompagné de chute de gros grêlons, s'est abattu sur la commune de Saint-Armel.

Toutes les toitures ont été arrachées, les vitraux de l'église pulvérisés et les arbres fruitiers saccagés.

Cependant, la météorologie nationale n'accorde qu'un caractère sporadique à ces perturbations et n'annonce pas encore la fin de la période de sécheresse. Aujourd'hui, l'établissement central météorologique annonce que la tendance orageuse gagnera la moitié Est de la France et des précipitations sont possibles, en particulier sur les reliefs.

Néanmoins, les orages seront de plus en plus rares sur le reste du pays.

Pour la région parisienne, la météo annonce :

Belles éclaircies en fin de journée. Vent variable faible de secteur Sud-Ouest dominant au voisinage des côtes.

Température en légère hausse par rapport à la veille.

ACCES DE JALOUSIE
André Laroue éventre son amie mère d'un bébé de 2 ans

« Ah ! maman, il m'a touchée ! », s'écria, hier soir, Jacqueline Frayssé, 23 ans, en s'écroulant, alors que son ami, André Larone venait de l'éventrer d'un coup de couteau.

Les deux jeunes gens vivaient ensemble depuis le mois de janvier dans une pièce minuscule, 70, rue de Paris, à Aubervilliers. L'homme était terriblement jaloux de sa maîtresse dont il avait fait la connaissance dans un cabaret où elle faisait un métier inavouable. Lui était un ouvrier sérieux qui rapportait tous les samedis sa paye à la maison. Cependant il avait déjà été condamné à quatre ans de prison pour coups et blessures et se trouvait en liberté conditionnelle de dix-huit mois.

Jacqueline travaillait depuis trois semaines aux abattoirs ; mais, si l'on en croit la rumeur publique, sa vie était loin d'être irréprochable.

Les deux jeunes gens se faisaient tous les jours des scènes épouvantables.

Hier soir, Larone rentra en déclarant qu'il venait de voir Jacqueline parler avec le père de son fils (un enfant de 2 ans et demi que garde la mère de Jacqueline) et qu'il ne pouvait supporter cet affront. Il commença par massacrer le mobilier du ménage et comme Jacqueline rentrait à ce moment, une nouvelle scène éclata. La jeune femme s'enfuit chez ses parents qui habitent la même maison mais son amant la suivit et, sous les yeux de son père qui cherchait à s'interposer, il lui plongea son couteau dans le ventre.

Après avoir hésité vingt minutes...
UNE FEMME SE JETTE DU 8e ETAGE dans la cour d'un immeuble rue Porto-Riche

PENDANT vingt minutes ce matin, tous les locataires de l'immeuble 10, rue de Porto-Riche, sont restés à leurs fenêtres, pétrifiés et bouches ouvertes dans l'attente de l'issue d'un drame qui se déroulait sous leurs yeux.

Il était 9 h. 45. Une jeune femme d'une trentaine d'années, Mlle Geneviève Seuniac, qui occupe au 8e étage, une petite chambre, se tenait sur le rebord de sa fenêtre, prête de toute évidence à sauter dans le vide.

Elle était quelques instants auparavant descendue jusque chez la concierge, était entrée dans la loge et, sans dire un mot, était remontée chez elle. Très renfermée, la jeune femme qui habitait l'immeuble depuis longtemps, dactylo à l'hôpital Saint-Joseph, ne parlait à personne.

Le voyant enjamber l'appui de sa fenêtre, des voisins horrifiés appelèrent les pompiers. Quatre d'entre eux arrivèrent bientôt, entrèrent dans la chambre voisine de celle de Geneviève Seuniac et se tinrent prêts à intervenir.

Pendant ce temps, un locataire de la maison, tentait de rejoindre, par la corniche, la désespérée. Celle-ci se voyant prêt d'être saisie, sauta à pieds joints dans la cour, au moment précis où arrivait la grande échelle des pompiers, se fracassant sur le sol.

Mlle Seuniac ne recevait de visites que celles d'une sœur de 20 ans qui est en pension, et de son frère, boulanger, 139, rue d'Alésia. Celui-ci, qui est rentré hier de vacances et n'avait pas revu sa sœur, ignore tout des mobiles qui ont poussé cette dernière à se suicider.

NECROLOGIE

Les obsèques de notre confrère Lauze auront lieu samedi au Columbarium du Père-Lachaise, à 10 h. 45.

courses

Résultats de Deauville

PRIX DE LA CHAUMIERE

1. Foliole (R. Brethès) (107) ..G. 145 à M. E. Marchand ..... P. 67
2. Sunlight (L. Flavien) (101) P. 31
3. Eibe (J. Laumain) (103).

1 1/2 l., 3/4 de l., 1/2 l. Durée : 1'45". — Jumelé : 163.
N. pl. : 104, 106.

PRIX DE LA JETEE

1. Osborne (R. Poincelet) (201) G. 91 à M. A. Anguenot ..... P. 26
2. Jamboree II (Johnstone) (203) P. 13
3. Tarot (R. Brethès) (204) ..... P. 25

2 l. 1/2, 2 l., 2 l. 1/2. — Durée : 1'16"4/5.
N. pl. : 202, 205, 206, 209, 210, 211, 213.

BALLETS DE PARIS
ROLAND PETIT
THEATRE MARIGNY
A 21 heures sauf dimanche
CARMEN
ET TROIS BALLETS

D'une édition à l'autre...

BOULEVARD DE CLICHY on arrête Ahmed Lahouel, Mohamed Kehal, Massaoud Sadi Messerand et le Sénégalais Diaye Gueyse, qui écoulaient de fausses devises.

UN COMMENCEMENT D'INCENDIE se déclare dans le fournil d'une boulangerie, appartenant à M. Coupeau, 8, rue de Charenton. Les pompiers maîtrisent le feu.

C'EST PARCE QU'IL AVAIT DES SOUCIS d'argent que l'homme de lettres Jacques Mareuse se serait suicidé à Amboise.

PRES DE MERAC, MARIE REAL, 74 ans, est ligotée et frappée par un inconnu qui emporte 17.000 francs.

UNE FILLETTE, CLAIRE LANIADE, 6 ans, de Montahus, près de Villeneuve-sur-Lot, a eu la tête écrasée contre un tombereau.

LE GÉNÉRAL KOENIG remettra, dimanche, la croix de guerre à Beauvais. D'autre part, Argentan reçoit la Légion d'honneur et la croix de guerre.

Offensive éclair

(Suite de la première page.)

que. Et là — —si l'on peut dire — un miracle se produisit. L'administration rejeta au loin dossiers poussiéreux et routine. Le ministère de la Santé publique fit diligence. M. Bureau, commissaire du gouvernement, chef du service des importations à ce ministère, alerta ses collègues de la Production industrielle, de l'Economie nationale, des Finances et de l'Office des changes. Tous ces efforts conjugués aboutirent. Le mardi 23 août, à 14 heures, soit quatre jours après le dernier appel téléphonique, les licences étaient accordées et les autorités du plan Marshall avisées par câble.

L'avion d'Air France sera au Bourget demain soir ou après-demain. Un camion transportera les quatre poumons à Lyon. Le circuit sera bouclé. Une bataille contre la maladie sera gagnée

William Jones
avait bien assassiné la jeune Allemande
Mais le directeur de la prison ne voulait pas croire à sa confession

William Jones, le meurtrier de la jeune Allemande Waldtrant.

(DE NOTRE CORRESPONDANT PARTICULIER)

LONDRES, 24 août (par téléphone).

PENDANT quatre ans, William Jones, manœuvre de 31 ans, avait réussi à garder son secret pour lui.

Mais il y a quelques mois, lorsqu'il eut pénétré dans la prison de Dartmoor afin d'y purger une peine de six ans pour attaque à main armée, il ne put plus supporter les tiraillements de sa conscience.

Il alla trouver le directeur de la prison et lui déclara qu'il avait assassiné une jeune Allemande, en juin 1945, dans la forêt sise entre Hambourg et Hanovre.

— Je ne peux plus dormir ajouta Jones, -il fallait que je me délivre de ce poids.

Le directeur de la prison ne le crut pas et le renvoya dans sa cellule.

En attendant, il ne trouvait toujours pas le sommeil.

Aussi revint-il à la charge auprès du directeur de la prison jusqu'à ce que celui-ci acceptât de faire un rapport qui fut finalement transmis à Scotland Yard.

Un inspecteur principal se rendit en Allemagne dans la forêt de Rotenburg à seule fin de prouver que Jones mentait quand il disait avoir assassiné une jeune fille nommée Waldtraut Lehman et avoir enterré son cadavre à l'ombre d'un arbre.

Mais l'enquête révéla que les déclarations de Jones étaient véridiques dans les moindres détails.

Dans la forêt...

Alors qu'il était soldat dans l'armée d'occupation anglaise en Allemagne, Jones avait rencontré Waldtraut un jour qu'elle cueillait des fleurs pour en orner la photographie de son fiancé.

Il l'avait séduite puis assassinée.

Lorsque les inspecteurs de Scotland Yard déterrèrent le cadavre, ils s'aperçurent que Jones leur avait décrit le corps et les vêtements de la jeune fille avec une extraordinaire précision, quatre ans après l'avoir tuée.

Ils allèrent dans la maison de Waldtraut elle était exactement telle que l'avait décrite Jones.

Ayant obtenu toutes les preuves nécessaires, les policiers rentrèrent à Londres.

Jones fut transféré de Dartmoor dans une autre prison et officiellement accusé du meurtre de la jeune Allemande.

Hier, lorsqu'il comparut pour la première fois devant le tribunal de Bow Street, Jones était tout sourire.

Il avait enfin gagné sa partie.

Il comparaîtra à nouveau à Bow Street.

D'un coup de pinceau matin et soir,
délivrez-vous de vos Maux de Pieds

Matin et soir, badigeonnez vos pieds d'EPHYDROL : cela se fait en une minute. Au lieu d'être vite fatigués, échauffés, douloureux, vos pieds deviennent fermes, résistants ; ils sont à l'aise dans vos chaussures. Vous pouvez marcher, danser, rester debout. EPHYDROL est excellent également pour traiter les ampoules, les excoriations entre les orteils ainsi que la mauvaise odeur. Essayez. Ttes Phies. V. 1548. P. 19723.

LES TROUPES FRANÇAISES S'EMPARENT de deux villes tenues par le Vietminh

SAIGON, 24 août (A. P.). — On annonce à Saigon, de source officielle, que les troupes françaises se sont emparées des villes de Phucyen et Vinhyen, situées respectivement à 50 et 65 kilomètres de Hanoï, en plein cœur de la zone contrôlée par le Vietminh.

AMBIANCE ATROCE DANS LE SUD-OUEST

(Suite de l'article de Merry BROMBERGER.)

incendiaire. Il ne faut pas bon se faire surprendre sous bois.

Et l'hallucination collective est parfaitement justifiée. Tout promeneur est un incendiaire vraisemblable, à une époque où chaque passant est un fumeur, où chaque arbre est aussi inflammable qu'un fût de pétrole, et la fougère jaunie, répandue partout, est un tapis de fulmi-coton.

Les veilleurs aux aguets, un fusil au bras, en arrivent à se tirer dessus entre eux.

A Marcheprime, un vigile volontaire, ouvrant le feu à vue sur un passant, a farci de plomb son meilleur ami qui montait la garde à proximité.

Le besoin de brûler

Cette psychose semble se développer parallèlement à une autre : celle qui éveille chez les fous, les maniaques, les dégénérés, le besoin de brûler.

— Croyez-vous, comme beaucoup de gens le pensent ici, ai-je demandé à M. Faugères, à une entreprise de malveillance organisée ?

— L'hypothèse ne peut pas être exclue, m'a répondu le haut fonctionnaire. Il y a des coïncidences troublantes, trop de foyers qui éclatent à la chaîne. Mais il peut y avoir aussi tant de culs de bouteille dans une forêt surchauffée et ultra-sèche. En tous les cas, aucune donnée jusqu'ici n'oriente les soupçons vers une organisation quelconque.

Cependant, l'enquête judiciaire s'éparpille. Tous les parquets du Sud-Ouest y participent et chacun d'eux s'exerce dans des cas isolés.

Tous les suspects et leurs dossiers ne leur ont pas encore été amenés par les gendarmeries qui libèrent d'ailleurs chaque jour des victimes de soupçons injustifiés.

L'enquête administrative des Renseignements généraux est plus largement avancée, mais elle n'a permis de découvrir jusqu'ici la main d'aucune cagoule de quelque couleur qu'elle puisse être.

Tableau de chasse

Voici un tableau des arrestations confirmées :

1° A Castelnau, les trois frères Garrigou avouent avoir allumé un incendie de 2.000 hectares. Ils montrèrent à la reconstitution comment ils ont agi. Leur mobile : le plaisir de voir brûler. Ce sont trois dégénérés alcooliques à qui l'expert aliéniste reconnaît une responsabilité atténuée.

2° A Pissos, le grand incendie de 10.000 hectares a été volontairement allumé par trois criminels traduits en ce moment devant le juge de Mont-de-Marsan : Louis Richard, un ancien franc-garde de la Milice, et les deux frères Loiselet, tous trois bûcherons, prétendent avoir voulu se venger de leur patron, M. Delage, maire de Belin. Mais celui-ci ne les a jamais employés.

On suppose que ces coupeurs de bois habitant Belin ont voulu s'assurer du travail pour l'automne, à la porte de chez eux.

3° A Cabanac-Villegrain, une demi-folle, Mme Faure, hystérique notoire, reconnaît avoir mis le feu en trois endroits de la forêt de Léognan. Elle ne sait pas pourquoi.

4° Un Espagnol, José Masso, a été écroué par la gendarmerie de Caroon pour avoir, il y a huit jours, mis le feu à 1.000 hectares, entre Beychac et Caillau.

5° A Cavignac, un alcoolique, Jean Eymas, qui rossait son père et don l'internement avait été demandé, a allumé entre deux crises de delirium l'incendie de Lartigade qui a dévasté des centaines d'hectares.

6° L'Allemand Lang, travailleur libre et braconnier, a fait brûler 500 hectares, à Gujan, en voulant enfumer un terrier. Arrêté, il risque huit jours de prison pour imprudence.

7° Le grand feu de Saucats, qui a anéanti 50.000 hectares causé la mort de 100 hommes et qui brûle toujours, a été provoqué par deux ouvriers fagotiers arrêtés, qui mirent accidentellement le feu à une couverture, puis à leur baraque. La malveillance, dans leur cas, est exclue par les enquêteurs.

Quant aux engins suspects signalés de toute part, aucun jusqu'ici n'a été vérifié, avec certitude, comme une machine infernale.

MICKMAN

(Suite de la première page.)

« ... Yorkshire (sa province natale) et l'Angleterre peuvent être fiers de lui », enchaîna M. Mickman père.

Ensuite il raconte l'histoire.

Bien que la traversée de Philip ait commencé au Cap Gris Nez, hier à l'aube, au miroir des éclairs et au son du tonnerre, c'est hier soir, alors qu'on était à quelques kilomètres de la côte, que le drame se noua.

Par suite d'un retard d'une heure et demie sur l'horaire, le jeune nageur manqua successivement toutes les marées qui auraient dû l'amener à destination, dès hier soir.

Son père fut obligé de lui annoncer qu'une dure bataille de nuit l'attendait encore :

« Ça va, papa, allons-y ! »

« Philip se plaignit plusieurs fois du froid, continua M. Mickman. Mais à aucun moment il ne parla d'abandonner. Je le nourrissais de sandwiches aux œufs durs et de glucose et je ne lui donnais à boire que de l'eau. Ces petits repas devinrent de plus en plus fréquents : à la fin je lui en donnais un toutes les heures.

« A deux heures du matin, je crus que tout était perdu. Je n'aurais pas donné la victoire de Philip à un contre cent ! Mais Philip est comme un bouledogue : il ne se sent jamais battu ! »

« Ce qui est extraordinaire, c'est qu'il nageait aussi vite à l'arrivée, après avoir été vingt-quatre heures dans l'eau glacée qu'au début ».

Dès son arrivée triomphale à Douvres, Philip reçut des messages de félicitations de sa mère, demeurée dans le Yorkshire, et de son frère et de sa sœur, Alan et Mavis, jumeaux de 16 ans. Philip rayonnait de joie. Un énorme sourire barrait sa figure, naturellement ronde :

« Je suis très heureux » fut sa seule déclaration officielle, tant il était occupé à sourire..

Pathétiques obsèques

(Suite de l'article de René BAROTTE)

tout de même à l'office divin, tout près d'un père ou d'une mère frappés aussi cruellement qu'eux.

Il y avait neuf cercueils auxquels on en avait ajouté un qui devait représenter, ici, symboliquement, les morts anonymes.

Les anonymes

Tandis qu'en présence des officiels : préfet, général commandant la région militaire et autres, la messe allait être dite, un autre spectacle, le plus atroce sans doute de ceux que nous avons pu voir pendant ces jours d'horreur, se déroulait dans un bâtiment presque voisin de la petite chapelle.

C'était au dépôt funéraire. Là étaient groupées les bières de ceux qui n'ont pas été reconnus. Ils n'ont pu être placés dans les cercueils plombés qui eussent permis leur transport dans leur terre natale. Et les quatre misérables planches entre lesquelles ils reposent, risquent d'ailleurs de devenir définitives.

Sur le bois, quelques objets pitoyables avaient été posés afin de laisser jusqu'à la dernière minute une chance à un père à un frère, de reconnaître l'être cher. Pauvres débris mâchés eux aussi par le feu...

Il y avait des papiers souvent calcinés, des quarts à vin et jusqu'à de menues pièces de monnaie à peu près méconnaissables. Tout près des morts, les vivants, effondrés, discutaient avec âpreté.

Ils s'adressaient à un officier, d'ailleurs parfaitement respectueux de leur douleur. Ils affirmaient que tel ou tel objet avait appartenu à leur fils. Sous mes yeux, un père, M. Peaugé, venu de l'Indre, jurait sur l'honneur qu'il venait de reconnaître, en même temps, un quart et le couteau de son enfant.

On lui promit de lui remettre le corps si d'ici quelques jours personne n'avait pu apporter de preuves plus probantes que les siennes.

Hélas, les identifications sont difficiles. Les hommes qui y procèdent semblent manquer de pitié lorsque devant une petite plaque bleue, une mère croit reconnaître celle de son fils et qu'ils doivent répondre :

« Madame, nous en avons trouvé plus de dix pendant ces jours, exactement semblables. »

Il faut rendre un hommage particulier aux infirmiers de l'hôpital qui, depuis quatre jours, se livrent à un travail considérable d'identification, à une tâche à la fois atroce et si délicate

Funérailles de soldats

Dans la chapelle, l'office divin devait se dérouler dans une intimité bien plus bouleversante que toute pompe officielle.

La messe était dite par un aumônier militaire, accompagné d'un petit harmonium. Une chorale de soldats entonna des chants très doux : « Kyrie », « Sanctus », « Benedictus », de la liturgie et aussi un cantique en français monta, comme une prière : « Plus près de toi, ô mon Dieu » !

Assisté de Mgr Touzet, évêque auxiliaire, Mgr Feltin donna l'absoute. Auparavant, alors qu'il portait, déjà, les ornements sacerdotaux de l'office, il se détacha de l'autel, s'approcha de ces gens courbés de douleur et leur parla, à la fois en homme et en prêtre.

Il évoqua, pour eux, les circonstances tragiques de la catastrophe.

— Ils sont, dit-il, morts au champ d'honneur. Ils ont été vaincus par le feu et par le vent déchaînés. Nul n'a le droit d'être injuste comme on a pu l'être à l'égard des chefs qui les ont guidés...

Puis l'évêque dit ensuite :

— Puisque vous êtes venus ici, c'est la preuve que vous êtes croyants. Vous savez donc que Dieu seul peut donner l'espoir à ceux qui restent et aussi la paix à ceux qui s'en sont allés...

Alors, dans la petite chapelle, un immense sanglot, répété de place en place, éclata. Il ne finissait plus...

Maintenant, conduits par des soldats, les cercueils sont acheminés vers le cimetière de Villeneuve-Dornon.

La musique qui, tout à l'heure, sonna « Aux Champs » au moment de l'Elévation, joue des marches funèbres.

Nous voici au cimetière.

L'un des soldats morts, originaire de la région, repose maintenant dans une terre piquetée de fleurs.

Un peu plus loin, dans une nécropole provisoire, les corps anonymes attendant encore...

IL Y A TOUJOURS DES MÉCONTENTS

Nous avons publié des extraits d'une pétition émanant d' « habitués » de l'Opéra-Comique. La véhémence de leurs accents nous a fait les écouter avec une bienveillance trop attendrie. Certes, les retardataires troublent le spectacle et il est juste d'imposer aux spectateurs une discipline qui permette aux mélomanes aussi de passer la soirée de leurs rêves. Mais en parlant de « saleté » à propos de l'Opéra-Comique, les mécontents vont un peu loin : le concessionnaire qui perçoit 180.000 francs par mois ne met pas cette somme dans sa poche. Il y a évidemment des réparations nécessaires, mais n'eût-il pas été plus utile d'assurer une campagne alors que l'Opéra-Comique était **ouvert** au lieu de profiter de sa fermeture pour crier à l'abandon, à l'exploitation et au désordre ? De mauvaises distributions ? Mais les recettes des théâtres lyriques nationaux qui vont régulièrement en augmentant prouvent le contraire. Quant au marché noir des billets, il n'intéresse que les insouciants qui ne se préoccupent pas assez tôt de trouver des places. Et ce marché noir même existerait-il si les spectacles étaient si mauvais ?

Tout n'est évidemment pas parfait ni dans nos théâtres lyriques ni ailleurs. Mais nous refusons de nous associer à une campagne de dénigrement où l'on veut confondre des critiques valables et des attaques perfides pour paralyser l'effort remarquable de nos scènes lyriques.

Ce n'est pas le public qui a parlé dans nos colonnes ; c'est une poignée de mécontents. Et le ministre, nous le savons d'avance, n'a rien à leur répondre.

L'exploitation difficile de nos scènes lyriques doit être encouragée, puisque des efforts réels ont été faits, notamment au cours de la dernière saison. C'est pour cette raison que dès le 3 septembre prochain, et chaque samedi, « Paris-presse-l'intransigeant » consacrera une page entière à la musique. Le public y trouvera son compte et ceux qui assumeront la lourde charge d'exploiter nos scènes nationales pourront librement s'y exprimer.

LES SECOURS AUX SINISTRÉS

● Un comité national de secours aux sinistrés du Sud-Ouest est en voie de constitution, sous la présidence de M. Vincent Auriol. Celui-ci s'est déjà fait inscrire pour 1.000.000 de francs et M. Queuille pour 500.000 francs.

● Le Conseil général du Loiret a voté, de son côté, une subvention de 300.000 francs.

● Le journal palois « La Quatrième République » a collecté plus de 50.000 francs ainsi que du linge et des vêtements.

● L'Union départementale des syndicats C. G. T. du Rhône a décidé de créer un comité lyonnais d'aide aux sinistrés. Elle s'est inscrite pour un premier versement de 10.000 francs et demande de faire du 3 septembre une journée lyonnaise de collectage.

● La Fédération protestante de France a envoyé un chèque de 100.000 francs. Les dons, sont à envoyer au siège de la Fédération, 47, rue de Clichy.

● Le mouvement « Défense des jeunes ménages » ouvre une souscription en faveur des jeunes foyers sinistrés. Les dons doivent parvenir au mouvement 28, place Saint-Georges, Paris. Compte chèque postal, Paris 6.347.04.

BOURSE DE PARIS DU 24 AOUT 1949

VALEURS	Cours précéd.	Cours du jour
3 0/0 perpétuel	59 10	59 »
Reute 6 0/0 1949	77 80	77 70
4 0/0 1920	111 »	110 90
3 1/2 0/0 Amort 1942	62 80	62 80
4 0/0 Amort 1942	56 »	56 20
4 0/0 Amort 1945	56 »	56 30
Crédit Nat 3 à 1942	4395	6373
Crédit Nat Juillet 1945	6385	4390
Banque de l'Indochine	10500	10250
Crédit National	3420	...
B. N. C. I.	782	782
Banque Union Parisienne	1175	1170
Crédit Commercial France	1125	1150
Crédit Industriel	1555	1549
Crédit Foncier France	1200	1135
Crédit Lyonnais	1530	1530
Société Marseillaise Créd	...	...
Suez (action)	108500	107500
Metropolitain	510	520
Santa Fé	6000	6125
Lyonnaise des Eaux	1585	1570
Trans Channel	610	601
C. P. D. E.	1676	1685
Union d'Electricité	749	749
Gaz et Electricité Réunis	930	945
Gaz France Strasbourg	1000	1550
Chaufferie de St-Naraire	1030	1056
Fives Lille	850	850
Forges Nord-Est	844	860
Denain-Anzin	1500	1485
Peugeot	940	965
Schneider	5085	5100

VALEURS	Cours précéd.	Cours du jour
Courrières	1558	1552
Le Nickel	1605	1625
Pennaroya	1750	1740
Française des Pétroles	1175	1162
Gafsa	1018	1050
Air Liquide	1000	1350
Ugine	1030	1035
Kuhlmann	1040	1045
Péchiney	1035	1040
Rhône Poulenc	1330	1305
Saint-Gobain	2340	2400
Chargeurs Réunis	1920	1920
Brasseries Quilmès	23700	23000
Raffinerie Say	3805	3820
La Suze	740	750
Joliet et Chansson	915	905
Plantations Hévéa	380	385
Afrique Occidentale	2560	2650
Canadian Pacific	4925	4925
Rio-Tinto (unité)	15500	15250
Royal-Dutch 1/10	22375	22100
Est Asiatique Danois	35000	32700

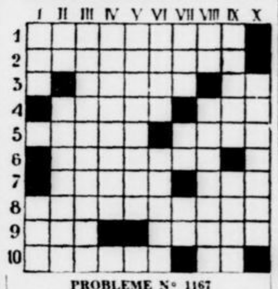
MARCHE DES COURTIERS

Galeries Barbès	1585	1555
Padang	1755	1680
De Beers	3320	3250
Shell Transport	7200	7150
France Wyoming	679	677
Rose Antelope	...	...

MARCHE LIBRE. — OR : Or fin, le kilo, 640.000 ; Napoléon, 4.440-4.420 ; Suisse, 4.270-4.260 ; Union Latine, 4.190; Souverain, 5.070-5.050 ; 5 dollars, 5.170; Casse, 445 env. — PAPIER : Dollar, 330,60; Escudo, 13,12.

MARCHE PARALLELE. — PAPIER : Livre, 1050; Dollar (p. coup.), 376; Suisse, 94; Belge, 7,60; Cour. dan., 44; Cour. norv., 39; Cour. suéd., 60; Florin, 84; Peseta, 9,10. — ARGENT : 10 fr., 43; 20 fr., 86 ; 0 fr. 50, 12 fr. 50; 1 fr., 25; 2 fr., 50; 5 fr., 215; Argent fin, 7,25.

mots croisés



PROBLEME N° 1167

HOR. — 1. Bien disposés. — 2. Haïne. — 3. Femme de lettres française. Indication géographique. — 4. Familièrement : parasites. Au fond du vase. — 5. Petit espiègle. Préposition. — 6. Homme peu cultivé. — 7. Attachés étroitement. Moyen de transport. — 8. Sodalité. — 9. Non reconnu. Peu fréquents. — 10. Qualifie une personne sage. Cardinaux.

VER. — 1. Permet de se passer de pont. Constituent à la longue un lourd fardeau. — II. Préposition. Pièce enfumée. — III. D'une ancienne ville de Bithynie — IV. Troubles. — V. Les dernières sont généralement respectées. — VI. Risquées. Rivière. — VII. Couche. Coiffe le doigt. Possessif. — VIII. Conjonction. Phases de chasse à courre — IX. Nials. Somme. — X. Y parler, ce n'est pas être entendu.

Solution du problème n° 1166

HOR. — 1. Adossées. — 2. Corpuscule. — 3. Ridicule. — 4. Aair. Satin — 5. Etna. Tort. — 6. Veal. Na. — 7. Teodre. — 8. Ote. Té. — 9. Epouillées — 10. Montreur.

VER. — I. Acravet. Em. — II. Doigté. Po. — III. Ordination. — IV. Spirale. Ur. — V. Sac. Noir. — VI. Esus. Edite. — VII. Eclat. Retu. — VIII. Sotenne. Er. — IX. Ira. Te. — X. Nônt. Mess.

OUVERTURE DE LA CHASSE
C'est au GRAND CHENIL de la PORTE D'ITALIE 194, av. Italie. GOB. 76-99 que vous viendrez choisir sans hésiter, votre chien d'arrêt, car il vous sera présenté et essayé sur notre chasse. Disposons : Braques, Pointers, Setters, Korthols, Cockers bien dressés, de tout premier ordre. PAS DE GARANTIES ILLUSOIRES, UN ESSAI SERIEUX.

ON DEMANDE DES TECHNICIENS spécialisés en Auto, Electricité, Béton armé, Chauffage Central, Aviation. Vous devez occuper une situation très lucrative après quelques mois d'études, agréables, chez vous. Réclamez la Doc. N° 5 gratuite à : INSTITUT MODERNE POLYTECHNIQUE 15, av. Victor-Hugo, Boulogne-s.-Seine, en indiquant branche préférée.

TOROS EN DAX
Dimanche 28 août, à 16 heures
Conchita CINTRON, RIVERA, LLORENTE
Toros de J. Sanchez Tabernero
Mardi 30 août, à 16 heures
P. DOMINGUIN, Luis-Miguel, M. GONZALEZ
Toros de Soltillo
Locat.: DAX, Syndicat des fêtes, tél. 1-35 ; BIARRITZ, Agence « Le Bâtiment », tél. 400-50 ; BORDEAUX, Café Tortoni, tél. 815-22; St-JEAN-de-LUZ, Cars basques, tél. 603-37

VOTRE MAISON AU PRIX DE VOTRE LOYER
PRETS
Frs : 340.000.000 versés aux adhérents du
CRÉDIT MUTUEL FONCIER
101, rue Saint-Lazare, PARIS. - Tél. TRI. 92-28
Société fondée en 1938
« Une société sérieuse annonce ses attributions »
Frais 1,41 % l'an

POUR VOS VACANCES
Le Bureau de Tourisme de PARIS-PRESSE-L'INTRANSIGEANT vous propose les voyages suivants :
Départs réguliers toutes les semaines JUSQU'A FIN SEPTEMBRE

CIRCUITS TOUT EN AUTOCARS

Jours		Prix
3	Les lacs suisses	9.950
7	Belgique, Hollande, Zélande	23.900
7	Toute la Bretagne	18.900
7	Barcelone et les Pyrénées	23.700
7	Côte d'Azur et les Alpes	21.950
7	Suisse et Lichtenstein	26.800
10	Pyrénées et Côte Basque	27.800
11	Provence, Côte d'Azur, Alpes	27.900
11	Dolomites, lacs suisses, Italie	39.800
14	Danemark et Suède	65.350
14	Le tour de l'Italie	56.000
20	L'Espagne romantique	72.800

CHEMINS DE FER ET CARS

7	Lourdes et les Pyrénées	13.250
9	Biarritz et les Pyrénées	17.950
7	Nice et la Riviera	12.900
9	L'Italie, ses Villes d'Art	23.900
9	La Corse	19.800

et de nombreux autres circuits de 7 à 21 jours avec départs réguliers chaque semaine
CATALOGUE DE 100 PAGES ENVOYÉ GRATIS
S'adresser ou écrire à PARIS-PRESSE-L'INTRANSIGEANT 100, rue de Richelieu RIChelieu 81-55 (poste 110)

STUDIOS GRAND LUXE
JOUR ET NUIT • PRIX UNIQUE
7-9, RUE HENRI-ROCHEFORT • CAR. 64-84

Ce Soir MERCREDI
A 20 h 30
SALLE WAGRAM
Au programme : SPECTACLE DE VARIETES
Orchestre sous la direction d. MAURICE VAN DE WALLE
ENTRÉE LIBRE
TIRAGE DE LA LOTERIE NATIONALE

Le 23 août 1949. « Paris-presse-l'intransigeant » a été tiré à 365.500 ex.

Le gérant délégué
directeur de la publication :
Henri Massot.

Sté NATIONALE DES ENTREPRISES DE PRESSE
IMPRIM. RICHELIEU 100, r. Richelieu, Paris-2e

1 2 3 '56 A B C D

3. Paris-presse-l'intran (d)

François PÉRIER :

SIMONE BARON : L'ABECEDAIRE DE LA MODE

MESDAMES
Aujourd'hui les chapeaux

D'ABORD, avez-vous les cheveux coupés et coupés très courts ? Tous les chapeaux sont faits pour les nuques rosées et pour les coiffures en coup de vent. C'est comme ça. Débrouillez-vous comme vous voudrez. Trichez comme vous pourrez, mais n'ayez ni les cheveux dans le cou ni un chignon : les deux sont ridicules dans le « climat » de la mode. Car il y a, cette saison, un climat très particulier.

Un retour à l'esprit 1925. Non pas un retour absolu mais des touches, des rappels, et comme un regret du temps des Dolly Sisters, celui des nuques épilées et des cloches enfoncées jusqu'aux yeux. Paulette et Jacques Fath ont été, l'an passé, les premiers touchés.

A. — *Qualités générales.*

Les chapeaux sont petits, bien enfoncés, ils tiennent sans artifice : ils sont ce que les modistes appellent coiffants. Ils demandent de préférence des cheveux lisses sans bouclettes sur le crâne. Ne pas croire que les chapeaux décoiffent, ils s'adaptent à la tête sans difficulté.

B. — *Le style.*

Il y a un style 1950 : moins de voilettes, moins d'ornements, plus de formes construites, plus de travail main, plus d'inventions secrètes que les copieuses copieront mal, plus de broderies qu'autrefois et cependant beaucoup plus d'apparente simplicité. L'automne n'est pas au tape-à-l'œil.

C. — *Les coiffants.*

Il y a le coiffant bien régulier, c'est-à-dire le chapeau enfoncé sur la tête et posé bien droit ; il y a le coiffant décalé sur un côté de la tête. En règle générale, les chapeaux ne glissent plus en arrière, pour découvrir la moitié des cheveux ; par contre, souvent ils recouvrent la nuque comme un casque du moyen âge.

D. — *Le coiffant en coup de vent.*

Il s'incline vers la droite tout en emboîtant bien le crâne. Tout l'intérêt se portant sur un côté, il donne à la physionomie énormément d'esprit. Le feutre, les tissus, les plumes servent alors à ce décalage qui demande pour être réussi de l'audace et beaucoup de savoir-faire.

E. — *Les matériaux triomphants.*

Le feutre occupe le premier rang. Les feutres réversibles qui font de l'envers un ornement, les feutres velus, poussin naissant, taupés géants, feutres duvetés à la hongroise, feutre-velours en trompe-l'œil, mélusines de nos grand-mères. Finis le velours, la panne, le velours de soie, de nylon, le velours ciselé, frappé, gaufré, pékiné. Après certains tissus, les tweeds, les jersey-tricot, les grosses draperies tapis-brosse, oreilles d'ours. Le soir les satins-cuir, les satins lamés.

F. — *Ce qu'on verra moins.*

ou plus du tout : les paradis, les aigrettes, très discréditées et pour tout dire le style 1900 et « Belle Otero ». Ce qui n'est pas dommage, on n'en peut plus. Aussi moins de voilettes drapées et moins de chichis.

G. — *Les couleurs.*

Ne vous faites pas de soucis, c'est le noir qui est en tête : il-va-sans-dire-tout, il est séyant pour la plupart des visages. Le velours noir, par exemple, fait un boum terrible, le rouge turc en taupé, et certains bleus indéfinissables sont les vedettes. En second rang, les couleurs de noisette, de noix, de ficelle, de terre, des marrons, un peu roux, des roux un peu bruns.

H. — *Les techniques.*

Deux techniques aussi à la mode l'une que l'autre. Le parti de la souplesse, du chapeau qui se plie comme un journal, se roule dans la poche et le parti de la rigueur. Sur des sparteries tendues, formées, contournées, etc... Le premier a ceci de bon qu'il ne demande aucune précaution spéciale, ni emballage, ni caisse à chapeaux, mais le second garde plus longtemps son neuf (sauf catastrophe, bien entendu).

I. — *Le travail main.*

Il y a chez toutes les modistes une recrudescence du travail main. Chaque calotte, même bêtement ronde, est « travaillée », soit découpée en tranches, soit en nid d'abeilles ou en pinces. Tout chapeau renferme son petit secret maison.

J. — *Les ornements.*

Venons-y. Il y a peu de rubans, quelques cocardes très fines, beaucoup de bords brodés, des fleurs pour le sport et des broderies pour le soir. La broderie s'accepte partout et quoique difficile et coûteuse, connaît une vraie bonne fortune. Ce qui est pratique, c'est que vous pouvez vous-même poser sur un calot des milliers de paillettes et de jais. Plus il y en a, mieux ça vaut.

K. — *Trois heures par vingt-quatre heures.*

Trois heures marquent dans la vie du chapeau. Midi, 5 heures, 10 heures. Midi : la coiffure souple, le tweed, le jersey.

5 heures : la toque chic, appétée, le velours. 10 heures : le bonnet drôle, incroyablement pailleté ou le béguin de satin noir, ce qui prouve qu'à toutes les heures, le chapeau intervient dans la vie féminine.

L. — *Le béret de rapin.*

Et voici les principaux gagnants de la saison, ceux dont toutes les Parisiennes vont s'emparer. Le béret rapin, vous le connaissez toutes. Je vous en donne une photo. C'est celui de Pearl White et il est en velours noir, bien entendu.

M. — *La cloche ailée.*

En taupé, en feutre, il y a une forme d'aile prise à même qui s'envole avec insolence, ce qui va bien aux grandes femmes qui ont de l'allure.

N. — *Le chapeau de chez Maxim's.*

C'est le grand chapeau de feutre ou de velours, qui aura encore des ferventes. Il n'y a aucune garniture, mais souvent des bords irréguliers ou relevés lui donnent le petit nécessaire. Il est très habillé.

O. — *Le bonnet-béguin.*

Ça, c'est le boum certain. Il est collant et rond, fait en tranches. On le porte du matin au soir, très enfoncé sur la tête. Il est fait de n'importe quoi. Il ne faut pas qu'on voie (ou presque pas) de cheveux.

P. — *Le cache-cache-oreille*

C'est une toque très décalée et dont la forme vient s'incruster complètement sur l'oreille droite, dont on ne voit plus que le bijou qui dépasse. Tout le profil est donc à demi caché.

Q. — *As-tu vu la casquette?*

C'est la casquette des « Mystères de Paris » à calotte un peu flounelle que porte le mauvais chourineur, avec son bord coupé à la voyou. On la fait en tissu et visière de strass. Les petites femmes drôles la porteront avec succès.

R. — *Le bicorne espagnol.*

Cette cloche à deux cornes, qui élargit le visage, connaît un succès fou : c'est très séyant. Pas de garniture, mais le bord roulé est bordé d'un ruban de gros grain.

S. — *Les casques.*

Ce sont les bonnets carrés qui descendent très bas sur la nuque, très nouveaux, sérieux, hiératique. Ne les portez que si vous avez du style.

T. — *Le vrai béret basque de la Parisienne.*

C'est celui que porte la ravissante femme de Marcel Rochas, Hélène. Il est exactement comme un béret basque, mais la Parisienne lui donne un petit cachet personnel : il est en velours ou à petits losanges de couleurs. Il porte un gros bijou, il est rouge satan, il est en satin vert empire. Vous pouvez imaginer tout ce que vous voudrez, mais gardez les proportions du béret basque.

U. — *Le petit marquis.*

C'est un chapeau à une pointe devant, en velours noir avec deux pointes de chaque côté, enfin un vrai marquis, vous voyez, n'est-ce pas, mais tout petit, tout petit, avec le fond en satin et le bord en velours, ou bien en feutre réversible de deux tons très doux et très discrets.

V. — *Et le tricorne comédie italienne.*

Celui-ci est un peu plus grand et complètement asymétrique. Car l'asymétrie a gagné jusqu'aux chapeaux. C'est difficile à porter, je vous préviens, mais c'est un chapeau amusant à regarder et qui vous fera remarquer. Il se fait dans tous les matériaux.

W. — *Le béret carré.*

...est rigide, à quatre coins, naturellement. Dans une collection de modiste, il y a une bonne douzaine de ces bérets faits tous en noir, mais dans des tissus très différents. Tous les visages ou presque peuvent s'en accommoder.

X. — *Les toques de fourrure.*

Très commode pour tout le monde. Chacune de nous a bien un petit bout d'astrakan ou un morceau de loutre (lapin, naturellement). On peut en faire : soit la chéchia, soit le beret (naturellement), la vraie toque russe, le marquis, le béguin du nouveau-né, soit même la coiffe hollandaise.

Y. — *Notre pronostic du meilleur chapeau.*

C'est le béret sous toutes ses formes. Pensez donc à votre béret, nous vous donnons aujourd'hui déjà un excellent exemple, que vous allez confectionner vous-même.

Z. — *Et ce qu'en pensent les modistes.*

Plus ça va, plus les modistes croient au chapeau « cérébral ». D'abord, il faut regarder le visage, puis composer. Ce n'est pas nous qui les contredirons. Vive le bibi abstrait pour les visages intelligents des Parisiennes.

3 CONSEILS POUR MADAME

Soyez sûre de vous

Prenez l'habitude de vous changer pour dîner, surtout si vous dînez dehors. Ce n'est rien, mais vous paraîtra plus charmante et surtout vous vous sentirez plus à l'aise et plus sûre de vous. La sûreté de soi, la confiance pour une femme, c'est 90 p. 100 de sa beauté et rien ne peut donner plus de confiance qu'une robe qui va bien ou une blouse impeccable. Le noir idéalisera votre visage, le blanc l'éclairera d'une façon magique.

★

Le corsage transparent

Il est en mousseline noire ou blanche, de la forme d'un pull-over avec le col et le bas fait d'une bande de tricot, à côtes. Il faut que cette mousseline soit double et très légèrement froncée au col et dans le bas pour conserver cette gentillesse, ce flou qui est nécessaire à ce vêtement merveilleux et sachez que ce n'est pas aussi facile qu'on pourrait le croire, bien au contraire.

★

A la table de Madame Pernelle

CREME CHANTILLY. — La crème Chantilly n'est que de la crème fraîche fouettée et sucrée. En achetant la crème, spécifiez à quel emploi vous la réservez pour qu'on vous la donne de la consistance voulue. Tenez-la au froid sur de la glace pendant deux heures puis fouettez-la en l'additionnant de 40 grammes de sucre en poudre pour un quart de litre. Vous devez obtenir une mousse ferme (ne fouettez pas trop longtemps, vous auriez du beurre !). Mettez à égoutter sur un tamis recouvert d'une mousseline, au frais bien entendu. Dressez sur un compotier et servez avec des biscuits ou des meringues.

★

L'horoscope

par M.-L. SONDAZ

Jeudi matin. — Lorsque la ligne de vie (grande ligne courbe qui entoure la base du pouce) et la ligne de tête (deuxième ligne transversale à partir des doigts) ne se touchent pas, il y a tendance aux coups de tête, aux imprudences, aux actions compromettant certains risques. Observez la prudence si ces deux lignes sont faiblement tracées ou bien interrompues. Si non ce peut être l'annonce d'une réussite éclatante, suivant avec une étoile sous l'index ou l'annulaire ou bien deux l'espace compris entre ces deux lignes.

Jeudi après-midi. — Réussite par l'intuition, la mémoire, le mérite professionnel pour Vierge (23 août-22 sept.) et Capricorne (22 décembre-19 janv.) qui sont de très précieux auxiliaires dans les carrières choisies par eux. Les mariages avec Bélier (21 mars-20 avril), Balance (23 sept.-22 oct.) ou Taureau (21 avril-20 mai) sont très bien assortis. Avec le Sagittaire (23 nov.-21 déc.) il y a risque de rivalité professionnelle à moins qu'une parfaite association de travail puisse être réalisée. Porter du bleu azur.

Les exigences de l'actualité nous obligent à renvoyer à demain la suite de la grande enquête de notre envoyé spécial Merry BROMBERGER :

REVOLUTION EN HAUT DE FORME

ALICE CHAVANE vous dévoile les secrets du bon goût

N'OUBLIEZ pas que vous êtes la femme « milieu du siècle ». C'est Christian Dior qui l'a dit. Vous allez compter dans l'histoire ! Vous ne devez être ni petite, ni « boulotte », ni innocente, ni de mauvaise humeur, ni indifférente, ni laide. N'in. Une fine créature agile et décidée, avec un de ces petits bonnets de diable cornu à rendre fous tous les garçons, et folles toutes les « chères chères ». Le point sur l'i, ce chapeau, le couronnement de l'édifice que vous allez reconstruire, grâce à la robe nouvelle, aux souliers, aux bas plus clairs, au manteau, grâce à la mode qui est bien assez maligne pour avoir tout chambardé, en votre absence.

La modiste, brandissant sur le poing le dernier bibi (son préféré, naturellement), dira : « Avec quoi le porterez-vous ? »

Tout est là : une casquette de départ, et une robe du soir, un béret de marmiton et un collier de rubis, un bonnet de paillettes et un manteau écossais, erreur, erreur ! Chaque chose séparément, elles seront peut-être très bien. Ensemble, ça ne va plus.

Voici les deux douzaines d'erreurs à ne pas commettre :

1. — Arriver chez la modiste sans savoir ce qu'on veut, pour n'avoir pas à changer d'avis, ce qui est pourtant bien amusant.

2. — Conséquence du primo : Hésiter, brocouiller et se décider, sans en avoir envie, à prendre un chapeau qu'on regrette une fois dans la rue.

3. — Essayer un chapeau sans être bien coiffée, ou bien sans avoir fait couper ses cheveux auparavant, si on a pris le parti des cheveux courts.

4. — Essayer un chapeau assise alors qu'on doit se mettre devant une glace « en pied ».

5. — Etre encombrée d'un col cache-oreille quand on veut un chapeau à porter avec une robe-chemise.

6. — Ne pas mettre son manteau de fourrure quand on cherche un chapeau pour l'accompagner.

7. — Essayer un chapeau du soir quand on vient de jouer au golf en tricoter de laine et talons plats.

8. — Choisir un chapeau très habillé alors qu'on n'a pas les moyens d'en avoir deux.

9. — Manquer d'un chapeau noir.

10. — S'armer d'une plume montant en flèche, si on possède une Simca 6.

11. — Ou d'une plume lancée de côté, si on prend le métro cinq fois par jour.

12. — « Qu'il était joli le chapeau qui m'empêcha de voir la pièce ! » (Sans commentaires.)

13. — Vouloir à tout prix suivre une mode qui ne vous va absolument pas.

14. — Ne pas songer, devant un séduisant chapeau de velours vert, qu'un jour on pourra avoir mauvaise mine.

15. — Ne pas laisser (si on a 40 ans) aux jeunes filles les petits bérets, les bonnets, les excentricités amusantes et gaies qui vont à leurs 20 ans.

16. — Oublier qu'on a un visage carré et s'affubler d'un calot d'enfant de chœur.

17. — Ne pas s'apercevoir que les cercles, les coupes géométriques, les chapeaux « peinture abstraite » ne vont qu'aux visages ovalisés, éthérés, ou l'esprit domine la matière (du moins en apparence).

18. — Refuser toutes les voilettes alors qu'on a des rides.

19. — Porter des plumes d'autruche avec des talons plats, un tailleur de tweed ou un pull-over sport.

20. — Mettre un chapeau immense et un manteau de fourrure à col montant.

21. — Ne pas faire attention à la symphonie : gants, sac, chapeau, souliers.

22. — Ne jamais songer que les chapeaux ont un dos et un profil comme soi-même.

23. — Ne pas connaître son visage, son teint, son type, sa forme, son âge.

24. — (Sans remède.) Ne pas avoir « une tête à chapeaux ». La tête à chapeaux a les pommettes hautes, elle est supportée par un long cou, elle a peu de cheveux, elle va souvent chez le coiffeur.

MON CHOIX

Le matin

Casquette de feutre en bec d'oiseau, chez Domino.

Petit relevé en taupé écaille et noir, fendu et découpé en cornes de chaque côté, chez Maud et Nano.

« Point de Vue ». Un feutre antilope gris, relevé devant en flèche, avec une plume de faisan, chez Claude Saint-Cyr.

L'après-midi

Un béret de velours rouge sang de pigeon piqué d'une plume, chez Legroux ;

Une toque de noisettes en forme de cône, aux couleurs d'automne (or et vert), chez Janette Colombier ;

« Labyrinthe », un chapeau de velours noir « abstrait », chez Paulette.

Le soir

Un bonnet médiéval entièrement brodé d'acier, prolongé par deux oreilles, chez Paulette ;

Un béguin de guipure d'or ciselé, chez Legroux ;

Un bonnet de plumes de paon et cou de paradis, chez Janette Colombier ;

Un bonnet de velours découpé et brodé ton sur ton, chez Maud et Nano.

Avec mon manteau de fourrure :

Un béguin d'astrakan sculpté devant, chez Janette Colombier ;

Un bonnet-carquette d'ocelot à plume ocelot, chez Maud et Nano ;

Un béguin d'hermine avec deux antennes d'or, chez Legroux.

"JE N'Y CONNAIS RIEN le tout c'est de voir une jolie tête"

(Interview recueillie par Geneviève MAQUET)

C'EST dans une cour de l'hôtel de ville que j'ai rencontré le sympathique comédien François Périer. Il tournait là, dans une scène de « La Souricière », et portait avantageusement le costume de son rôle : une robe d'avocat.

— Maître, lui dis-je essayant de faire preuve d'esprit. Défendriez-vous la mode actuelle, nos chapeaux, nos cheveux courts... ou bien, au contraire, seriez-vous un juge implacable ?

— La mode ? s'écria-t-il effaré. La mode ne m'intéresse pas. Je n'y connais strictement rien.

Sur cette sentence sans appel, mon reportage semblait fini avant d'être commencé. Mais, apitoyé sans doute par ma mine déconfite, François Périer, aimable comme à l'accoutumée, reprit aussitôt :

— La mode, ses détails et ses fanfreluches m'indifférent. Il m'importe peu qu'un chapeau soit en velours ou en paille ; qu'il s'appelle capeline ou béret, qu'il soit à la mode d'hier, d'aujourd'hui ou de demain. La seule chose qui compte pour moi : qu'il coiffe une jolie tête et avec goût.

Surtout pas de monotonie

Le jeune premier déteste pardessus tout la monotonie. Pour lui, la mode et ses lois n'ont qu'un seul avantage : celui d'être changeants.

— La diversité poursuivit-il, c'est là tout le secret du charme. Ainsi j'approuve sans restriction les femmes qui teignent leurs cheveux, qui sont tour à tour blondes, rousses ou brunes. Celles qui savent se renouveler sont assurées de la fidélité de leur mari... En principe, tout au moins !

Réticent au début, François Périer est intarissable à présent. Je n'ai plus besoin de lui poser des questions : c'est de lui-même qu'il confesse ses goûts, prouvant ainsi qu'il a des idées bien arrêtées. Ce que je me permis de lui faire remarquer.

Les cheveux longs sont plus féminins

— Mon Dieu, répondit-il, j'ai quand même mes petites préférences. J'aime les cheveux longs, tellement plus gracieux, plus féminins que les courts. Par contre, les coiffures relevées pour le soir ne me déplaisent pas, et je ne déteste pas qu'elles soient ornées d'aigrettes ou de fleurs. Mais de l'originalité en tout et avant tout !

Puis, revenant aux chapeaux, il ajoute :

— Je préfère les relevés, ceux qui laissent voir franchement le regard et les traits du visage...

Et, avec amour, il décrit « l'adorable bibi découvert », porté par sa charmante femme, le jour récent de leur mariage.

Au courant maintenant de ses goûts, j'aurais dû, certes, m'abstenir d'attirer son attention sur la petite cloche qui, hélas ! ombrageait ma figure.

La grimace expressive que notre photographe a saisie pour vous me dispense de préciser sa réponse.

Je ne remettrai plus jamais ma jolie petite cloche.

LA PROCHAINE PAGE DE LA FEMME de *Paris-presse-l'intran* paraîtra le mercredi 31 août

Deux chapeaux entre mille autres...

DE L'OR SUR LE CALOT...

On dit de Sophie (ci-dessus) que c'est le plus spirituel des mannequins. C'est possible. Elle lance un défi aux gangsters en portant ce calot brodé d'or et incrusté de strass de Maud Roser.

...et un casque du moyen-âge

Mais que dira-t-on de Claude Saint-Cyr qui se protège d'on ne sait quoi à l'aide de ce casque du moyen âge en flamant qu'elle porte sur le côté de la tête.

...et maintenant à vous de travailler du chapeau

Vous les reconnaîtrez facilement on en a parlé cette année

Elles sont célèbres et mal chapeautées, essayez de les deviner et si vous n'y reconnaissez rien, allez voir page 2 la solution de notre petit jeu.

N° 1 A tout seigneur tout honneur. Elle est le sourire d'un palais républicain, mais pourquoi cette simili toque à la russe.

N° 2 C'est une môme qui joue au capitaine, avec une casquette de modiste en faux style marin.

N° 3 Elle est connue et fille d'un pacha célèbre, elle porte son béret en arrière pour qu'on admire ses yeux.

N° 4 Cette jolie femme porte une capeline idiote, mais ses pieds ailés sont les plus intelligents du monde.

N° 5 Pendant huit jours, tout Paris l'a admirée avec ce canotier penché à deux gros pompons de soie.

N° 6 Elle a dix-sept ans, son nom au cinéma a fait le tour du monde, son chapeau aussi, malheureusement.

N° 7 Princesse dans les films et dans la vie, elle n'est pas aujourd'hui photogénique, son chapeau non plus.

LE CHAPEAU A CORNES FAIT SENSATION CETTE SEMAINE

Dior accompagne ses robes de bonnets cornus. On appelle ça, chez lui, « des ongles ». Nous, on veut bien, mais on préfère dire des cornes, c'est bien plus drôle et plus ressemblant. La jeune personne (P. 1), qui en a quinze sur son béguin, en paraît accablée, on la comprend ; l'autre (P. 2), prend mieux la chose (trois seulement) tout à fait en passant ces bonnets sont infiniment seyants ; l'Amérique se jette dessus, les ateliers font des cornes toute la journée. Le bonnet aux quinze cornes est en taupé noir et l'autre en satin bleu de nuit, brodé de 827 diamants bleu de nuit.

L'abbé Maillet fait des châteaux de sable avec ses quarante-cinq phénomènes :

LES PETITS CHANTEURS A LA CROIX DE BOIS

(De notre envoyé spécial André ALBERT.)

DINARD, 24 août.

ON les croit à Washington. Ils sont à Notre-Dame. On les pense à Alger, et ils sont à Berlin. Eh bien, ces gens insaisissables passent tranquillement leurs vacances à Erquy, dans un hôtel désaffecté qui domine une belle plage de sable fin, cernée par deux rochers, à quelques kilomètres de Dinard.

« Ils », ce sont les petits chanteurs à la Croix de Bois, et leur grand maître, l'abbé Fernand Maillet. J'ai voulu profiter de cette heureuse coïncidence pour partager pendant une demi-journée la vie des enfants dont les voix d'ange ont fait le tour du monde.

Lorsque je me présente, l'abbé est absent, me dit-on. Il fait des châteaux de sable avec « ses » enfants. Descendez à la mer ! Un sentier à pic, ombragé par des pins m'amène sur la plage où je distingue un groupe bruyant, d'une cinquantaine d'enfants que domine la haute stature d'un prêtre qui, la pelle à la main et suant à grosses gouttes, travaille vigoureusement. Il paraît s'amuser autant que ceux qui l'entourent. L'abbé se retourne. Je me présente. C'est un homme d'une stature imposante, au regard facétieux et pénétrant, au visage rubicond et sanguin. Cet homme débordant de vie, taillé en Goliath, collectionne — paraît-il — une demi-douzaine de maladies dont la moindre eût du l'entraîner au tombeau.

— Depuis 1916, explique-t-il, avec un sourire ironique, je suis condamné par la Faculté. Et de m'avouer qu'il a eu 59 ans le 20 août, ce qui paraît incroyable, tant il déborde de vie et d'activité. En tout cas, l'homme a vécu. Ancien Saint-Cyrien, il est ordonné en 1921, et nommé, presque aussitôt, vicaire à Belleville. C'est une rude école.

Tout en parlant, et après un regard de regret à son château de sable, l'abbé m'a entraîné vers la maison. Deux enfants d'une douzaine d'années nous dépassent en courant.

— J'espère que vous n'allez pas vous enfermer ? interroge l'abbé avec sollicitude.

— Oh ! non, répliquent les deux enfants, d'une seule voix. On « y » retourne !

Histoire de la « mane »

C'est alors l'historique rapide de l'étonnante organisation au destin de laquelle préside l'abbé Maillet. En 1906, Pie X, « était dressé assez vigoureusement contre les soli passionnés à l'italienne et les Ave Maria sacchariné, fort prisés à l'époque. En un mot, le Pape voulait revaloriser le chant grégorien. Deux jeunes étudiants français décidèrent alors de fonder une maîtrise avec cette noble devise : Aider le peuple chrétien à prier sur la beauté.

Quarante ans plus tard, le Congrès international des manécanteries associé participaient quinze pays sur trente-six, se déroulait au Palais de Chaillot. Trois mille petits chanteurs, dont les aubes déferlaient jusqu'au milieu des fauteuils d'orchestre et des balcons ! La musique y est apparue sous son vrai visage : une langue internationale.

— Pensez, enchaîne mon interlocuteur, qu'en 1967, pour la première fois, une vingtaine de petits garçons habitant tous le quartier Saint-Lambert, à Vaugirard, formèrent la première chorale, dont les membres portaient sur la poitrine une simple croix de bois. Un ornement et un symbole. La manécanterie des Petits Chanteurs à la Croix de Bois était née. Elle dura, sous cette forme, jusqu'en 1924.

Ce mot à consonance médiévale désignait au moyen âge les maîtrises d'enfants qui se faisaient entendre dans les blanches cathédrales...

« Mais ces prolégomènes appartiennent à l'Histoire, poursuit l'abbé. Je vous ai dit que j'avais été « affecté » à une paroisse belleilloise. J'ai aussitôt organisé une modeste chorale, qui, comme celle de Vaugirard, n'était qu'un patronage musical. Les enfants vivent dans leurs familles et vont à l'école de leur quartier. Nous consacrons alors nos dimanches aux paroisses parisiennes et, deux fois par an seulement, à Pâques et en juillet, nous organisons un voyage de quelques jours en province.

La fusion

» En 1924, la vieille « mané », fondée en 1907, est menacée de disparition. C'est alors la fusion entre les Chanteurs de Saint-Lambert et ceux de Belleville. Ces derniers adoptent le symbole de leurs camarades de Vaugirard : la fameuse croix de bois. Synchroniquement, le patronage devient un internat et une école. Nous prenons complètement en charge nos chanteurs. Nous les logeons, les nourrissons et les habillons. La vie individuelle des enfants va se fondre dans une vie collective. »

— Et comment recrutez-vous vos jeunes chanteurs ?

La réponse claque, immédiate, comme un coup de pistolet :

— Au hasard ! Je fais subir aux candidats un examen de passage, qui dure cinq minutes. Je leur fais chanter la gamme et un morceau de leur choix. Puis j'étudie rapidement leur mémoire auditive. Enfin, ils doivent jouir d'une santé normale.

» Une fois adopté, nous préparons l'enfant au certificat d'études. Mais nous ne prenons que des primaires.

» Il est vrai, sourit l'abbé, qu'ils acquièrent rapidement une expérience de la vie qui leur permet de « se débrouiller » mieux que certains rates du secondaire. »

— A partir de quel âge « embauchez-vous » ?

— En principe, les enfants restent chez nous entre onze et quinze ans. Plus jeunes, ils pleurent leur mère, font pipi au lit et oublient leur valise sur les quais des gares... Et aux environs de la quinzième année, la mue, cette impitoyable faucheuse de voix, nous les arrache ! Mais « l'exploiteur d'enfants » que je suis ne les perd pas de vue pour autant. Tout mes « anciens » me sont restés fidèles. Je les suis dans la vie. J'en ai marié cent cinquante. Les uns ont bien mené leur barque : ils sont devenus officier, commerçant, professeur, etc... D'autres ont moins bien tourné, puisque plusieurs sont prêtres ou, comme cet ancien instituteur, bénédictin à Liguge.

A cet instant, comme par miracle apparaît alors un homme jeune torse nu, en pantalon kaki. Avec un sourire, mon interlocuteur l'appelle :

— Venez, mon cher abbé !

C'est un « ancien » qui vient passer ses vacances chez les « jeunes ». Décidement, le grand maître des Petits Chanteurs n'est pas seulement un organisateur, mais un conquérant qui sait conserver ses plus belles conquêtes : celles du cœur.

Ici, pas de cabotins !

Une inquiétude me traverse l'esprit. Le mérite d'une chorale réside dans l'équilibre de son chœur et la qualité d'ensemble des voix d'enfants. Or le public réserve ses applaudissements aux solistes, dont certains, qui appartiennent encore à la « mané » de l'abbé Maillet, sont devenus célèbres. Je pense au jeune Laugier de la *Cage aux Rossignols*. Que sont devenus ces petits solistes ? Plusieurs d'entre eux, croyant que c'était « arrivé », ne sont-ils pas tombés dans le cabotinage odieux des jeunes vedettes ? En tout cas, il y a là un risque grave. Je pose la question.

L'abbé sourit :

— Le héros du film auquel vous faites allusion a été l'objet d'offres flatteuses émanant de firmes cinématographiques. On lui a offert un contrat de 400 000 francs. Il a refusé en précisant : les admiratrices me font peur !

» Il avait, en effet, reçu des lettres féminines à la pelle !

» Un de ces prédécesseurs avait obtenu, un jour, à Rouen, un succès frénétique. Il avait oublié de le dire à ses parents ! Un troisième, couvert d'applaudissements à New-York, me dit un soir, avec ennui : « Croyez-vous qu'ils vont me faire « le coup du succès » ?

» Chacun de « mes » enfants sait qu'il appartient à une collectivité dont il n'est que l'un des rouages, quelle que soit la pureté de sa voix.

» C'est grâce à cet absolu détachement des succès personnels que la « mané » a pu durer, poursuit avec émotion l'abbé : le soliste, comme les autres, reste au service de la communauté. Nous sommes tous des associés, au sens le plus noble du mot. Chaque enfant connaît parfaitement la situation fort obérée de notre trésorerie. Songez qu'ils sont libres, indépendants et qu'aucun de ceux qui auraient pu être attirés par la rampe ou l'écran, ne m'a jamais quitté.

» C'est moi qui leur dois une infinie reconnaissance », constate l'abbé Maillet pensif, en jetant un coup d'œil attendri vers la plage où jouent « ses » enfants.

Le nerf de la guerre

Je le laisse méditer sur ces jeunes étoiles qui surent éviter la chute et l'interroge de nouveau :

— De quoi vivent les Petits Chanteurs ?

— D'une subvention de l'Etat qui se monte à 4 000 francs par an, réplique sérieusement l'abbé.

Je n'ai pas l'indiscrétion de lui demander la moindre précision sur le montant des secours alloués par l'archevêché.

— Nos déplacements à l'étranger ont tous été d'énormes succès, poursuit mon interlocuteur, mais ils se sont soldés par d'énormes déficits. En Amérique du Nord, mon passif a atteint deux millions. Notre voyage à Rome fut un triomphe, le pape a bien voulu dire la messe devant douze cents jeunes chanteurs venus de quinze pays différents. L'émotion du Saint Père fut telle que, négligeant tout protocole, il vint à la fin de l'office se mêler, debout, à nos chanteurs, qu'il félicita en disant : « Je suis bouleversé ! »

» Mais, conclut l'abbé revenant à ses moutons, le déficit dépassa 1 million 800 000 francs.

» En fait, ce sont les dons, et surtout nos tournées en France, qui assurent la vie de notre « mane ». Nos vacances, il nous faut les gagner. La semaine prochaine, nous allons nous abattre sur un certain nombre de villes de l'ouest « comme une nuée de sauterelles ».

Mon interlocuteur conte des souvenirs, si divertissants, que j'oublie l'heure, mais un enfant passe le nez par la fenêtre ouverte : « Et la répétition ? »

Convié à y assister, je fais ainsi connaissance des quarante-cinq « phénomènes ». La présentation, par l'abbé, ne manque pas de saveur, qu'on en juge :

— Celui-ci est entré, dans l'âge ingrat, par l'escalier d'honneur. Celui-là, c'est le moine. Et, en effet, le gaillard n'a pas l'air maigre. Ce troisième « a traversé une jeunesse agitée dans une famille branlante ». Mais voici « Ma Pomme », le bénjamin, un délicieux petit blond, Laugier, la vedette se fait attendre, comme il se doit. La vedette se lave les pieds, paraît-il.

— Hein, qu'il ne ressemble pas à son film ? me glissa un garçonnet, au type andalou, aux yeux superbes, qui n'était pas baptisé lorsqu'il entra chez « les Croix de Bois ».

— Vous pensez si je l'ai adopté ! lance l'abbé. Tout à l'heure, cet ancien païen entonnera pour moi, cette chanson espagnole « Care Mio », qui murmurent les promeneuses dans l'oreille des noctambules, sur les ramblas de Barcelone.

« Ils sont indépendants », m'avait dit l'abbé, qui eût pu ajouter « comme moi ». Cette répétition ressemble, en effet, à une récréation. Visiblement, les enfants songent à leurs châteaux de sable, dont les premières lames viennent baigner les pieds. A la fin, excédé, l'abbé s'écrie :

— Chacun de vous chante comme une casserole !

Et cependant, ô miracle ! l'ensemble est bon.

Moi qui suis un profane, je suis fort ému par ce chœur pur, qui bute parfois sur certaines notes, comme un cheval devant l'obstacle, qu'il finira par franchir.

Pendant le dîner — potage, poisson, viande, fruits — les enfants bavardent gaiement. Je félicite l'abbé Maillet de son autorité souriante, si sûre d'elle-même et qui n'a jamais puni.

— C'est tout simple ! dit-il. Je ne récompense jamais, et je ne châtie jamais. J'ai acquis leur confiance. J'ajoute qu'elle est réciproque, car je suis leur père et leur mère.

Et, pendant que cet homme doux, à la forte carrure, au front obstiné, me tenait ces propos, à la fois simples et émouvants, je songeais au mot de Socrate à Phédon : « La confiance ne se gagne pas. Elle se mérite. »

A peine le dessert avalé, telle une avalanche, le flot tumultueux des enfants va s'ébrouer sur la plage, ou, des châteaux forts ne subsiste plus trace. Pour se consoler, la joyeuse troupe joue aux peaux-rouges.

— Lorsque j'avais douze ans, aux Buttes-Chaumont, les gardes poursuivaient souvent un jeune chef iroquois qui plétinait le gazon, soupire l'abbé, en évoquant le souvenir de sa mère que ces jeux agités inquiétaient un peu.

Quand sonne l'heure du coucher, avant de prendre congé, l'abbé m'invite à rester quelques instants encore. Dans le jardin dominant les flots, éclairés des reflets pâles de molybdène que laisse traîner la lune, les enfants se réunissent pour dire leur prière en commun. Puis ce murmure se mue en plain-chant. Face au rire éternel de la mer, les Petits Chanteurs, comme un appel, lancent dans l'air pur un « Salve Regina », cependant qu'en contre-bas quelques touristes attardés s'arrêtent, silencieux, pour écouter ces voix angéliques qui s'élèvent vers Dieu.

L'abbé Maillet et les Petits Chanteurs à la Croix de Bois devant la plage de Dinard.

LE « BAISER » de Rodin indésirable en Afrique du Sud

JOHANNESBURG, 24 août (A.F.P.) — Le gouvernement de l'Union sud-africaine a interdit la diffusion, sur le territoire de l'Union, des numéros d'un magazine américain, parce qu'il contient des photos de Gypsy Rose Lee dans son numéro de déshabillage de « burlesque », et parce qu'on y trouve trois pages de photographies prises sous des angles différents, du fameux groupe sculptural de Rodin : « Le baiser ».

Vichy veut devenir la plaque tournante des vacances...

...pour cela elle revendique son espace vital

(De notre envoyé spécial Max FAVALELLI)

VICHY, 24 août.

LA présente saison bat encore son plein, l'on rencontre Mr Floriot au tir aux pigeons, M. Paul Guichard arpentant les galeries des sources et Francis Lopez sous les ombrages du Cintra, mais déjà, penchés sur les statistiques et scrutant le plan de leur ville, certains Vichyssois se préoccupent de l'avenir et préparent les prochaines saisons.

Victime de son prodigieux développement, Vichy se trouve à l'étroit sur son territoire de six cents hectares qui fait d'elle l'une des communes les moins étendues de France. Des administrateurs audacieux et qui ne s'entêtent pas dans les ornières de la routines, ont entrepris de moderniser et d'aménager leur cité. A cet effet, un vaste projet d'embellissement a été conçu qui fera de Vichy, avant une vingtaine d'années, la plus belle station thermale du monde.

Conçu par MM. Bardet et Puget, ce plan a reçu l'agrément des Beaux-Arts, du ministère de la Reconstruction et de l'Urbanisme, et doit, lors d'une prochaine session, recevoir l'apostille définitive du conseil municipal.

En outre, ne reculant devant rien, les promoteurs de ces grands travaux n'hésitent pas à détourner l'Allier de son cours et à lui fournir un nouveau lit fun lit de milieu afin de doter Vichy d'un aérodrome spacieux qui pourrait servir éventuellement de carrefour aux lignes desservant les diverses régions thermales ou balnéaires. Ainsi Vichy deviendrait « la plaque tournante des vacances ».

Sans vouloir entrer dans les détails qui ne risqueraient d'intéresser que les seuls Vichyssois, il faut, cependant, souligner la hardiesse, la largeur de vues avec lesquelles a été conçu ce projet qui servira sans doute de modèle aux urbanistes de demain. Création de deux grands axes de circulation, édification d'un pont-barrage permettant l'obtention d'un énorme plan nautique, accession à la ville par une somptueuse allée de cent mètres de large ornée de jardins, suppression de nombreux immeubles (dont l'hôpital militaire) afin de ménager de larges perspectives, construction d'un pont dans le quartier des Célestins. Tels sont les articles essentiels du projet dont la réalisation est d'ores et déjà entamée.

Un des inconvénients cependant dont souffre Vichy (à l'exemple de nombreuses autres stations), c'est le manque d'espace. De plus en plus, le estivants ont besoin d'air frais, d'herbe tendre et d'eau vive. Si l'on enferme le curiste en vase clos dans une ville-clinique, il aura tendance à venir seul subir son traitement. Par contre, si l'on désire que ledit curiste entraîne avec lui sa famille, il convient de lui offrir toutes les ressources d'un séjour de vacances.

Or il semble bien que Vichy ait la possibilité de faire craquer le corset qui l'enserre et de s'adjoindre un poumon supplémentaire. Il suffirait de créer sur les collines de Bellerive un quartier résidentiel de luxe et de demi-luxe dont l'accès serait facilité par la transformation en pont de la passerelle déjà existante. Et l'on obtiendrait de la sorte une sorte de « ville des loisirs », unique en France qui comporterait golf, tennis, champ de courses, tir aux pigeons et plage de rivière avec piscines, le tout formant un gigantesque parc.

Cette « extension » offre d'ailleurs d'autres possibilités, telles que l'établissement d'un circuit routier autour du champ de courses et sur lequel pourraient se disputer des épreuves automobiles et la création d'un accès à Vichy à travers la magnifique forêt de Marcenat.

Une œuvre de propagation du Foie

Mais il est à Vichy un souverain tout-puissant, comparable à ce qu'est la Société des Bains de Mer à Monte-Carlo, c'est la Compagnie Fermière.

La Compagnie Fermière doit entretenir les établissements de bains, les installations thermales, les voies thermales, assurer le fonctionnement du casino, subventionner ses troupes artistiques, maintenir en bon état les « greens » du golf, etc.

Ce sont là évidemment de lourdes servitudes, mais en échange la Compagnie Fermière possède en exclusivité l'exploitation des eaux de Vichy. Un véritable fleuve comparable au Pactole et dont les flots se répandent à la surface de tout le globe.

En effet, non seulement la compagnie prélève une dîme sur les hepatiques qui viennent suivre un traitement dans ses établissements, mais encore, unique bénéficiaire d'une sorte d'œuvre de propagation du foie, elle expédie chaque année à travers le monde 60 millions de bouteilles portant son label.

Ce n'est pas tout. Pratiquant l'irrédentisme, la Compagnie Fermière a annexé les sources voisines de Saint-Yorre.

Une source... de profits

Et Saint-Yorre est une source... de profits encore plus généreuse que Vichy, puisque c'est un lot gigantesque de 240 millions de bouteilles qui est exporté chaque année sous une étiquette commune.

Ce qui irrite la municipalité de Vichy. Car si chaque fois qu'un consommateur fait sauter la capsule d'une bouteille des « Célestins » ou de « Grande Grille », 50 centimes tombent dans les caisses de la ville, il n'en est pas de même pour les bouteilles de Saint-Yorre qui s'auroolent cependant du privilège d'appartenir au fameux « bassin de Vichy ».

Les Vichyssois, logiquement, ne devraient pas payer d'impôts », protestent les édiles qui se croient frustrés.

Ce n'est évidemment pas l'avis de leurs voisins de Saint-Yorre, trop heureux de vérifier que la renommée leur vaut une belle ceinture dorée.

Les doléances de la municipalité de Vichy ne se bornent pas là. Celle-ci aimerait occuper ne serait-ce qu'un strapontin autour de la table où siège le conseil d'administration de la Compagnie Fermière.

L'exploitation des jeux fait l'objet d'un contrat spécial. La saison avait pris un mauvais départ dans le domaine du hasard. La roulette ne tournait pas rond. Mais tout est rentré dans l'ordre. Récemment, un baigneur à pris ce qu'on appelle une belle douche et, en quinze jours, a laissé sur le tapis dix-huit millions.

En définitive, la cagnotte du Casino atteindra cette année la somme coquette de 150 millions, contre 125 l'an dernier. (Le record français fut, en 1948, battu par Charbonnières, avec 177 millions.)

Ce que l'on peut reprocher à la Compagnie Fermière, c'est d'avoir, cette année, quelque peu négligé la saison artistique. Une conférence sur Chopin n'a pas les mêmes attraits qu'un ballet dansé par la troupe de Monte-Carlo et, sans nier le pouvoir de séduction de l'orateur, on peut préférer les pointes de Mlle Chauvire à celles de Mr Alexandre Zevaès.

Quoi qu'il en soit, Vichy aura connu cette année une affluence considérable. Pour le seul mois de juillet, la ville a accueilli 22 200 curistes (un excédent de 3 500 sur Juillet 1948), soit 16 053 Français, 2 609 coloniaux et 3 539 étrangers, dont 1 091 Belges).

Tant qu'il y aura de par le monde des vésicules biliaires à remettre à neuf, Vichy, reine des villes d'eaux, conservera son diadème.

CANCER : UN NOUVEAU traitement par l'injection de la glande parathyroïde

...Une équipe de médecins anglais a appliqué cette méthode avec 70 % de succès

UN nouveau traitement du cancer. Encore ! dira-t-on. Combien de fois, depuis deux ans, a-t-on annoncé que le cancer était vaincu ? Combien de fois a-t-on donné aux malades de faux espoirs ? Combien de fois les savants authentiques ont-ils dû modérer des enthousiasmes excessifs et prématurés et ramener à leurs justes proportions des découvertes prétendues sensationnelles ?

Dans les laboratoires cependant un effort incessant se poursuit.

C'est ainsi qu'à Sunbury, une petite ville des bords de la Tamise, où les Londoniens viennent passer leur week-end, une équipe de médecins britanniques a réussi à mettre au point un traitement dont les résultats jusqu'à présent autorisent à dire que la terrible maladie, combattue sans arrêt, peut être un jour vaincue.

C'est sous la direction de J.-H. Thomson qu'ils poursuivent depuis vingt ans leurs travaux dans les laboratoires de l'Hoya Research Association, travaux qui ne sont encore connus que d'une poignée de spécialistes continentaux.

Leur traitement n'a été appliqué que dans des cas désespérés.

1 169 cas ont été traités en 1948. Chez 25 p. 100 des patients on a constaté une disparition complète de la tumeur ou une régression considérable ; chez 42 p. 100, la rémission a été très nette ; chez 33 p. 100 le traitement n'a pas donné de résultats sinon la disparition presque totale de la douleur alors que la morphine restait sans effet.

Les savants de l'Hoya ne se flattent donc pas de faire des miracles.

Leur traitement consiste en l'injection d'un produit appelé « H.H. »

Depuis de nombreuses années, les biologistes savent que la glande parathyroïde arrête la croissance chez les animaux et les êtres humains. Certains reptiles qui ne la possèdent pas continuent à grandir jusqu'à leur mort.

Il y a vingt ans, M. Thomson se demanda si des extraits de la glande parathyroïde ne seraient pas capables d'arrêter de même la prolifération des tissus cancéreux. La difficulté était d'obtenir ces extraits. C'est un peu avant la guerre qu'il y parvint.

Les premières expériences eurent lieu uniquement sur des animaux. Un des premiers « cobayes » humains fut un homme politique anglais fort connu. Il était condamné. Aujourd'hui, il a pu vivre grâce au H.H.

Les injections de H.H. doivent être journalières pendant plusieurs mois, deux au moins, avant que ses effets se fassent sentir. Il faut parfois deux ans.

Elles doivent être dosées avec la plus extrême précision. En trop grande quantité, le H.H. risque de provoquer une septicemie qui peut être mortelle.

Sa découverte suscitera sans doute de nombreux commentaires dans les milieux scientifiques.

Il est encore trop tôt pour se prononcer sur son importance réelle. Chacun sait qu'en cette matière il faut attendre plusieurs années pour parler de guérison définitive. Il n'en est pas moins vrai que la découverte du H.H. constitue un nouveau pas vers la guérison d'un des plus terribles fléaux de l'humanité.

CINQ CENTS MORTS A FORMOSE par suite de l'explosion d'un navire de munitions

HONG-KONG, 24 août (dépêche « Paris-presse- l'intransigeant ») — Cinq cents personnes ont péri au cours de l'explosion d'un bateau, à Hong-Tchuin, port du sud-est de Formose. Deux bateaux ancrés près de celui qui a sombré ont coulé. Les dégâts sont considérables dans un rayon d'un kilomètre et demi.

LE GOUVERNEMENT ITALIEN mobilisé contre Giuliano et sa bande

ROME, 24 août (U. P.) — Un communiqué officiel annonce qu'une conférence s'est tenue à Rome pour l'élaboration d'un nouveau plan d'attaque contre le banditisme en Sicile.

Assistaient notamment à ce « conseil de guerre », le ministre de l'Intérieur Scelba, le sous-secrétaire à l'Intérieur Marazza, le général Taddei, chef en second des forces de carabiniers de Sicile et M. Vicari, préfet de Palerme.

Une des principales questions étudiées est celle de l'équipement qui devra être donné aux forces gouvernementales pour cette attaque qui doit exterminer définitivement le banditisme en Sicile.

UN AVERTISSEUR D'AGRESSION et un appareil à mettre de l'ordre dans le sac des dames

...tels sont les clous du Concours Lépine

Avant de prendre le train pour Marseille, où il inaugurera la Grande Foire annuelle, M. Jules Julien, parcourra, le 10 septembre, les stands de l'Exposition d'Automne organisée au Parc des Expositions de la porte de Versailles.

Il s'agit du classique Concours Lépine et de ses charmants inventeurs qui, malgré la rigueur des temps, maintiennent la tradition d'intelligente création des artisans français.

On y trouvera les réalisations des vieux habitués et aussi les meilleures idées des candidats au concours international d'invention de la Foire de Paris.

Six cents inventions seront ainsi présentées et certaines ne manquent pas d'originalité : un blaireau à manche creux qu'on tient verticalement et qui sont automatiquement lubrifiés ; un appareil en cuir, destiné à mettre de l'ordre dans les sacs de dames ; un appareil à rechausser les malades ; une coquetier-corbeille permettant de parer un œuf cuit à la coque dans une position horizontale pour le manger.

On le voit, il y en aura pour tous les goûts.

Les plus fins limiers de nos diverses polices auront aussi intérêt à visiter cette Exposition, puisqu'on y verra encore un avertisseur d'agression dont les essais pratiques pourraient être faits utilement à l'occasion des allées et venues du gang des tractions.

Neuf comprimés d'orthédrine ...comme biberon

Janet Wheelwright

(2 ans), a dansé et chanté pendant 27 heures en révolutionnant tout l'hôpital

LONDRES, 24 août. (par téléphone)

Miss Janet Wheelwright, jeune blonde de deux ans, dormait paisiblement, ce matin, dans un petit lit du dispensaire de Leeds, après avoir bouclé l'une des traditions enfantines les plus sacrées de l'Angleterre, en restant levée vingt-sept heures d'affilée.

Janet avait passé ces vingt-sept heures dans un état de gaîté et d'activité extraordinaires. Elle avait joué, non seulement avec tous ses jouets, mais avec ceux de ses cinq frères et de ses deux sœurs, et aussi avec ceux de tous les enfants du voisinage et ceux du dispensaire où ses parents, épuisés par le feu roulant de questions que l'enfant posait au milieu de ses chansons, l'avaient conduite, avant-hier, à minuit.

Mr. et Mrs. Wheelwright s'étaient traînés sur cinq kilomètres pour aller de chez eux au dispensaire, en pleine nuit ; et Janet avait sautillé gaiment tout le long du chemin, en posant des questions.

Au dispensaire, on mit l'enfant dans une salle pleine de petits malades qui furent bientôt réveillés par les facéties de Janet.

A huit heures du matin, on lui fit une piqûre calmante, elle dormit deux heures puis se réveilla, fraîche comme une rose, sauta de son lit et se mit à danser dans la salle du dispensaire. Elle n'arrêta pas de chanter et de danser jusqu'à cinq heures de l'après-midi. Lorsque ses petites jambes fléchirent, sa voix s'enroua. Elle tomba sur le côté et s'endormit en pleurant.

L'effet des neuf comprimés d'orthédrine qu'elle avait dérobés dans le tiroir de son frère aîné, aucun soldat de l'armée d'Afrique, était enfin passé...

SOCIÉTÉ NATIONALE DE VENTE DES **SURPLUS**

CALENDRIER DES VENTES 1er au 30 Septembre 1949

A. — Matériels divers et Machines-Outils

1. — Adjudications publiques sur dépôts (avec admission d'offres écrites)

JARVILLE, 6 sept., 9 h. 30. — Quincaillerie - Sidérurgie - Chaudières - Cuves - Réservoirs.

METZ, 7 sept., 9 h. 30. — Matériel électrique - Quincaillerie - Bois et art. Bois - Sidérurgie - Machines diverses - Produits chimiques - Divers.

VINCENNES, 9 sept., 9 h. 30. — Textiles - Quincaillerie - Ameubl. - Bois - Art. de bureau - Machines-outils à ferrailler - Divers.

FOURCHAMBAULT, 13 sept., 10 h. — Machines-outils.

COURCY, 14 sept., 9 h. 30. — Textiles.

TOUL, 20 sept., 9 h. 30. — Quincaillerie - Mach. - Mat. p. fabric. prod. chim. - Presses hydrauliques - Mot. électr. - Sidérurgie - Divers.

COURCY, 23 sept. — Quincaillerie - Outillage - Art. bazar - Papiers.

WOIPPY, 27 sept. — Electricité - Quincaillerie - Mach. - Métallurgie - Divers.

JARVILLE, 30 sept. — Quincaillerie - Ferraille et fonte - Chaudières - Cuves - Réservoirs - Mat. électr. Génie Civil - Divers.

2. — Soumissions cachetées - 1, bd Haussmann

22 sept., 16 h. — 41 lots de groupes électrogènes et chargeurs de batterie, à essence, stockés à Gignac, Toul, Vincennes, Courcy.

3 — MACHINES-OUTILS - Soumissions cachetées - (Ventes sur factures) 104, rue de Richelieu

Fas. 47 — Vente 19 sept., 9 h. — 500 machines sur METZ et JARVILLE.

Fas. 48 — Vente 3 oct., 2 h. — 400 machines sur COURCY.

4. — Ventes de gré à gré sur dépôts.

COURCY — A dater du 5 sept. — Machines-outils.

GIGNAC — A dater du 13 sept. — Electricité - Produits chimiques - Divers.

VINCENNES — A dater du 13 sept. — Matériel électrique.

RENSEIGNEMENTS - ETATS DESCRIPTIFS - S.N.V.S., Service publicité, 1, bd Haussmann, Paris (9e) - Tél. : TAI. 85-12

B. — **Matériels automobiles et de Génie Civil** — (Camionnettes DODGE 3/4 de T. 4 × 4 - Semi-remorques de 6 et 10 T. - Outillage de garage - Pièces de moteurs isolés et d'organes à réviser - Engins de Génie Civil - Groupes moto-pompes et moto-compresseurs - Postes de peinture - Treuils - Pièces détachées de récup., etc.).

a — Ventes permanentes à prix marqués tous les jours ouvrables (sauf samedi) sur les parcs de : VINCENNES - COURCY - METZ - GIGNAC).

b — Adjudications publiques sur parcs 2 sept. - GIGNAC. - 14 sept., VINCENNES - 20 sept., MAISONS-LAFFITTE - 22 sept., COURCY. - 28 sept., METZ. - 29 sept., TOUL.

RENSEIGNEMENTS : S.N.V.S., Direction Automobile, 84, avenue d'Iéna, PARIS (16e) - COP. 42-50.

Règlement : 1° - Par Chèque bancaire. — 2° - C.C.P. Paris 1874-20 S.N.V.S.

Toutes nos ventes, toutes les catégories de matériels mises en vente sont annoncées dans notre Bulletin bi-mensuel d'informations générales. - Abonnez-vous : 300 fr. pour 6 numéros. - Demande d'abonnement à adresser : S.N.V.S., 84, av. d'Iéna, PARIS (16e). - COP. 42-50.

ATELIER DE MISE AU POINT
REVISION - REPARATIONS
TOUTES PIECES D'ORIGINE

Les Spécialistes OPEL réunis

29, Av. du Parc-Montsouris PARIS (XIVe) - GOB. 40-11

Travail soigné - Prix modérés

LES PETITES ANNONCES DE **Paris-presse l'intransigeant** sont reçues 100, rue de Richelieu De 9 h à 12 h et de 14 h à 18 h Sauf samedis après-midi dimanches et fêtes et également : place Clichy de 8 à 24 heures sans interruption sauf dimanches et fêtes

Demandes d'emplois 75 fr

Recherche représentation sérieuse sur province. Assur., s'abstenir. Ecrire « Paris-presse » N° 4151.

EMPLOIS DE BUREAU

Dact. Paris pour machine prend cas départ. Ecr. Perspective 441.

Jeune secrét. sténodact. anglo-espagn. (B. lec. sect. Droit) cherche emploi de bur. sérieux. Ecrire : Age, références et prétentions à B. LOUCART, B.P. 125 Paris-8e.

Demand. STENO-DACTY. AIDE-COMPTABLE. Téléph. ARQ. 28-48 (Après-midi, M. LABOUR.

AIDE-COMPTABLE, expérimenté ou débutant sérieux, demandé par ABONNEL, 36, rue Cécile-Dinant à CLAMART. Débutants s'abstenir.

COUT. MODES, CONFECT.

Lingère sérieuse, expérim. machine chez. gd. hôtel, clinique, même 1 ou 2 jrs p.m. Offres, 157, r. J.-d'Arc-15e.

Offres d'emplois 350 fr

BUREAU

On demande **AIDE-COMPTABLE H.** de 25-30 a. ayant C.A.P. Se prés. Fer. Lintéal, 88, r. Maître-Albert (Ve) METRO CLUNY.

TELEPHONISTE-DACT. ay. référ. Se prés. de 9 à 11 h. UNIVAL, 120, r. Cardinet, Paris.

Demand. sténodactylo connaiss. si possible réf. sér. Ecr. av. réf. et prét. à Ray, 116, Champs-Elysées. Dem. jeune sténodact. ou débutante pour allemand, bon gain, avenir. Sadres P.C. Wurmser, 32 r. Sentier.

5. Paris-presse-l'intran (d)

Sténodact. très rapide, référ. exig. Lover, 18, r. Mogador, 9e-11 et 15-17.

Importante Cie Auto. cherche, pour service publicité secrétaire expér. connaiss. parfait. angl. Anglais pas indispens. Ecr. en donnant curriculum vitæ et prétent. : Warner-Bros, 5, avenue Velasquez, Paris (8e).

I. B. 23-35 a. sténogr. dev. sous, directeur commercial demandé par Centre Psych. du Travail, Rendez-vous sur simple manuscrit LOUIS LEROY, 38, avenue Wagram. Paris, qui transmettra.

Chemins pour entrée immédiate Dactylo-Facturière, S'adresser : Nordek Transport et Spédition, 21, r. Petites-Feuilles 10 à 12 h.

Sténodactylo facturière aér. référ. exigée. Ecrire avec curric. vitæ : BOBILLARD, 26, rue Oberkampf.

STENODACTYLO FACTURIERE, libre de suite. Début. s'abstenir. T.L.C., 29, rue N.-D.-Nazareth.

Aide-comptable demandé avec référ. prés. Grands Travaux d'Eclairage et de Force, 5, rue du Cornet-lez.

STENODACTYLOS
EXPERIMENTEES

Emplois fixes et temporaires dem. par importante Sté Nle arrt. Semaine 45 h. en 5 jours. Cantine. Avantages sociaux. Ecrire : Age, références et prétent. à B. LOUCART, B.P. 125 Paris-8e.

Demand. STENO-DACTY. AIDE-COMPTABLE. Téléph. ARQ. 28-48 (Après-midi, M. LABOUR.

AIDE-COMPTABLE, expérimenté ou débutant sérieux, demandé par ABONNEL, 36, rue Cécile-Dinant à CLAMART. Débutants s'abstenir.

COUT. MODES CONFECT.

J. FILLE TAILLE 44 b. prés. pr poste manutention et MANNEQUIN. Se prés. 9 à 12 av réf. HEKO, 122, r. Réaumur, Paris

Mécanicien caudelleuse, cuire chasse. BALA, 67, r. Montorgueil.

On demande bonnes finiss.-ses en bonnet, camp. b. Ifes les machines de finition. Se prés. Manufacture Ulysse, 20, r. Docteur-Blanly-15e.

On dem. BONNES MECANICIENNES, BONNE REPASSEUSE pour vêtements enfants atelier. PIVI, 47 bis, Bld de Chanzonne (11e).

Dem. ouvrières tailleur faisant retouches, essay. et manutentionnaires pouvant être exigés S'adr. LA GRANDE BLEUE, 27, boulevard Victor. TAI. VAU. 42-48.

PREMIERES MAINS qualif. atel. aux pièce, place stable. CORJON, 51, r. Châteaudun, 8e et cour.

On dem. jne brodeuse main, métier à domicile. Finey, 16, r. Lemoine.

On dem. 1re modéliste ou essayeuse, jne grande, mince, taill. 42 pour prés. collect. Rtf. exig. SUZANE, LISE, 24, rue du Sentier (2e).

COUPEUSE FINISSEUSE GRADUEE(E) expérimentée pour robes, série. DEVAL, 31, bd Bon-Nouvelle, 9 à 11 h. 30.

Bon compteur robes série. Sér. ex. André et Mathieu, 32, r. d'Argout 2e.

GENS DE MAISON

On dem. valet de chamb. et femme de chamb. réf. exig. Téléph. matin de 10 à 13 h. : 468, Chaville.

Fille cuis. (excl. comm.) pour SUF. 22-37 Dem. fem. de ménage sach. cuisiner toute la journée. LET. 66-18.

Dem. DOMESTIQUES, 208, rue de Rivoli, de 10 à 12 h. bureau 12.

INDUSTRIE

CHEFS MONTEURS

spécialisés TURBINES à vap. expérimentés demandés. Sér. référ. Excell. situat. pr France et Colonies. SEM. 70, Bld Colbe, Enghien 1-260

ON DEM. : ETALONNEURS, BOBINEUSES fil fin. Se présenter avec certificats. Ets SIGOGNE et Cie, 6, r. du Borrégo, Paris (20e).

Mech. dessinateur études 2e échelon connaiss. matériel et outill. fabr. confon coud

Après tant de déceptions, saluons une nette victoire... la première, celle de LESUEUR

Les jeunes Italiens, poussés trop vite ont craqué
Une surprise : l'éclosion des poursuiteurs danois

COPENHAGUE (par téléphone).

« Celle-là, je l'ai bien mise dans ma poche, mais, je l'avoue, on a bien rigolé, cette fois », convenait Lesueur après sa belle victoire, nette comme une ligne droite.

Et il ajoutait cependant, se tournant vers le stayer Louis Besson :

« C'est un peu grâce à toi. En tout cas, tu as été très chic en me prêtant ton grand plateau de 32 dents. L'effort était plus souple, moins brutal. »

L'entraîneur Maurice Guérin partageait, évidemment, la joie de son poulain, mais il ajoutait immédiatement, en fronçant les sourcils :

— Oui, tout cela est très beau aujourd'hui, mais attention aux Hollandais en finale. L'un, Bakker démarre très sec, l'autre, Pronk, a un cœur du diable, il est coriace, entêté et résistant. Et pourtant Dieu sait s'il a été mal entraîné.

— Je comprends Pronk, répliquait Besson, je comprends moins Meuleman dans leur lutte avec moi la veille.

Mais Léon Vanderstuyft, entraîneur de ce dernier est si lié avec Arthur Pasquier que bien des choses s'expliquent.

Et se tournant vers moi, à mi-voix, il me dit :

— Que pensez-vous de mon principal adversaire en repêchage demain : Lamboley ? J'ai l'impression que je marche mieux que lui en ce moment.

De notre envoyé spécial
Gaston BENAC

Cette remarque sur la supériorité probable de Besson semble justifier la crainte, qu'un moment avant, manifestait Lamboley devant le président Joinard, Georges Cuvelier et Dupin.

— Pourquoi m'avoir placé, disait-il, dans la même série de repêchage que Besson ?

On lui expliquait qu'on ne pouvait tout de même pas opposer de nouveau les gens qui s'étaient rencontrés en série, par exemple Béthery à Besson.

Bien fol est qui s'y fie

Raoul Lesueur ayant réalisé jusqu'ici le meilleur temps, et cela malgré la bagarre de la deuxième série, va sans doute partir favori de la finale. Mais la forme varie d'un jour à l'autre. On s'en est aperçu d'ailleurs en poursuite.

Il est difficile d'émettre des pronostics à quatre jours de l'ultime épreuve de demi-fond. Nous avons eu, d'ailleurs, trois séries si différentes jusqu'ici : la première monotone avec la promesse d'un duel Bakker-Lamboley qui ne s'est jamais produit ; la seconde, ardente et mouvementée au possible, avec trois phases différentes ; la dernière enfin, très simple et très facile du fait que Lesueur surclassa tous ses concurrents.

Dans quel genre pourra-t-on classer la dernière, celle de samedi ?

L'élimination des campionissimi en herbe

La grosse surprise en poursuite, dans le rayon amateurs, fut l'élimination sensationnelle des jeunes Italien et Sicilien : Messina, la révélation de l'an dernier, et Gandini, le recordman de cette année, sortis des pépinières de l'Emilie.

Le premier fut battu en quart de finale : le second en demi-finale et ce par deux solides Danois courant la tête haute, avec leurs muscles et avec une volonté de fer.

Ces deux coureurs-là furent d'ailleurs les hommes qu'on n'attendait pas du tout.

Après la déception de la sensation de l'an dernier : le sprinter Ghella, dans les dernières épreuves internationales du sprint, la défaite de Messina et de Gandini, va certainement combler d'amertume les dirigeants de la Fédération italienne.

Ces tout jeunes athlètes ont cassé, ou plutôt sont tombés comme croulent des branches les fruits mûris trop tôt. Leur ascension semble avoir été trop brutale pour rester bien accrochée au plafond.

Un exemple à méditer pour ces jeunes qui ont franchi trop rapidement les étapes qui conduisent au succès.

Oh ! je sais, il y a Gandini. Il a payé les efforts trop violents qu'il fournit pour éliminer notre Dupont, auquel les commissaires trop soucieux d'appliquer un règlement stupide dans sa brutalité, l'avaient opposé en quart de finale. Mais sa défaite prouve surtout qu'il est impossible d'effectuer deux matches-poursuite dans la même journée en restant le même. L'un des efforts tue le second ou le diminue tout au moins dans des proportions considérables.

Les Danois se révèlent rudes poursuiteurs

Avec ces défaites, il faut souligner l'ascension des Hollandais et surtout des Danois. Le grand diable d'Andersen, bâti en athlète, qui défit Gandini après un match très serré, ce curieux Jorgensen, le « pro » à lunettes Pedersen, au style heurté, saccadé, à la manière de celui de Blanchet, et Nielsen, font de drôles de coureurs de poursuite, hier à peu près inconnus, aujourd'hui hissés au pavois.

— Ce sont surtout des athlètes qui vivent comme des athlètes. Ils sont très sobres et mènent une vie saine et régulière, m'expliquait un dirigeant de la Fédération danoise.

Désormais, il faudra compter avec ces hommes durs, volontaires, avec ces athlètes du cyclisme, dans les compétitions internationales à venir.

Van Est, la révélation hollandaise, veut courir les Nations

Dans le rayon professionnel, un seule question se posait hier soir : Qui sera l'adversaire de Fausto Coppi, l'échassier invincible, en finale de la poursuite ? Les quarts de finale nous ont donné la réponse : cet homme appelé à affronter Coppi sera certainement le Hollandais Van Est qui réalisa le meilleur temps.

De taille moyenne, solide, carré, poussant en force, Van Est court un peu à l'italienne, la tête sur le guidon, le buste aplati sur le cadre. Son style semble être nettement opposé à celui des autres Nordistes, des Danois surtout, beaucoup plus droits sur la selle. Van Est est un véritable espoir du cyclisme athlétique. Il a posé hier soir sa candidature au Grand Prix des Nations.

Mais qui donc s'occupe des coureurs français laissés toujours isolés, sans conseils ? Dès que Dupont descendit de machine, hier, il ne trouva personne pour l'accueillir. Seul le soigneur Polo lui parla et semble s'intéresser à lui...

— Bien préparé, me dit-il, j'espère pouvoir réaliser une bonne performance le 18 septembre à Paris.

Une autre surprise fut la victoire en demi-finale amateur de l'Anglais Cartwright, ce Britannique ramassé sur son vélo qui semble avoir copié le style de Harris.

Du nouveau, donc, mais hors des frontières de ce que l'on supposait être les pays du cyclisme de toute première zone. La aussi le jeu des hiérarchies serait-il donc mort ?

Parmi les battus figurent au premier rang Belges et Français. Ces derniers surtout, car nos amis des Flandres et de Wallonie ne furent jamais des poursuiteurs de grande classe.

Et je pourrais ajouter, parmi les grands blessés d'hier, l'Italie, s'il n'y avait pas, au-dessus de tous, Fausto Coppi, le Maître.

Le programme de ce soir

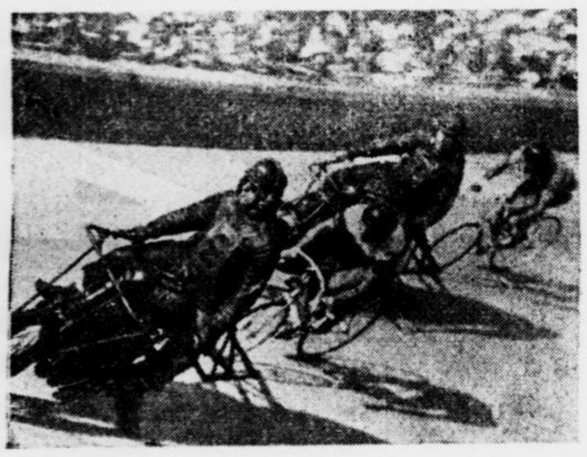
DEMI-FINALES DE LA POURSUITE PROS. — Coppi (Italie) contre Pedersen (Danois) et Van Est (Hollande) contre Gillen (Belge).

FINALE DE LA POURSUITE AMATEURS. — Andersen (Danois) contre Cartwright (Anglais).

Repêchage du demi-fond

PREMIERE SERIE. — Béthery (France), Frosio (Italie), Lohmuller (Suisse), Meuleman et Michaux (Belges).

DEUXIEME SERIE. — Besson (Suisse), De Best (Hollande), Lamboley (France), Lelisert (Belgique).



Le tandem victorieux à Ordrup

Voici le « tandem » Maurice Guérin-Raoul Lesueur qui, sur la difficile piste d'Ordrup, a ramené hier les espérances françaises. Volontaire, arc-boûté sur l'effort, Lesueur est seul, sur notre cliché, au cours de l'une de ses courses si souvent victorieuses, alors qu'il est attaqué par le « tandem » A. Pasquier-Béthery. Pour ce dernier non plus, la lutte n'est pas terminée. Il affiche, en effet, une belle confiance avant le repêchage.

Dernier départ pour Copenhague

Nous ramènerons le titre ! a dit Lognay en regardant Bellenger

Dernier départ pour Copenhague : cet après-midi. A 14 h. 30, les sprinters amateurs Bellenger, Lognay et Verdeun ont pris le car d'Air-France à l'arrêt gare des Invalides à destination du Bourget.

M. Chicot, président du V.C. 12e, accompagnait les trois espoirs français qui, avec un bel ensemble, ne paraissaient redouter que l'Italien Maspes.

— Nous arriverons à temps pour assister aux finales de poursuite, nous dit Lognay d'un air ravi. Nous avons bon espoir de ramener le titre en France. Je ne sais comment est Verdeuu, mais je puis vous assurer que Bellenger tient actuellement une méchante condition. Dimanche dernier, à la Cipale, il a terminé les 200 mètres en 12 s. 1/5 en partant aux 45 m. et après un match poursuite terrible que nous avons livré sur Faye... C'est vous dire qu'il n'y a pas d'autre favori logique.

— Lognay dit ça, intervint doucement l'athlétique Bellenger, mais, au fond, il compte bien me battre ! Verdeun aussi, et c'est fort possible...

Verdeun, arrivé le matin même à Paris, sourit, tandis que M. Chicot, en poussant les trois tricolores dans le car, nous exposait :

— Tous les trois ont leurs chances, croyez-moi. Bellenger semble pourtant être considéré comme le favori par ses deux camarades.

En principe, oui. S'il a connu une période de méforme à la suite d'une douloureuse dent de sagesse alors qu'il était en pleine croissance, il n'a jamais été aussi bien que cette saison. Vainqueur en avril de la Coupe des Champions et en juin du Grand Prix international de Manchester, il peut revenir de Copenhague champion du monde. — F. TERBEEN.

DUPONT, VARNAJO et les as amateurs samedi, à Daumesnil

La sélection opérée par le V.C. 12e pour le critérium des as amateurs, qu'il organise samedi, ne pouvait être meilleure. En effet, nous verrons en lice sur 100 kilomètres tout autour du Lac Daumesnil, les rentrants de Copenhague Jacques Dupont, Challeau, Moineau, Varnajo, Blusson, Huraux, aux côtés de Sfortachi, Baboulin, G. Beyaert, Anzille, Bardinat et Bertaz.

Le Belge Charlier, vainqueur de Paris-Dolhain, est également pressenti...

Varnajo, Labeylie, Challeau au Grand Prix de Garches

Le prix cycliste de la ville de Garches, qui sera organisé dimanche après-midi sur un circuit de cinq kilomètres à parcourir 20 fois, verra au départ des concurrents de valeur, notamment Varnajo, Zosi, Labeylie, Challeau, qui ont participé aux championnats du monde à Copenhague, et Boyeteau, Adam, Minier, etc...

Pistes et Routes

★ Bernard Gauthier a enlevé le Grand Prix de Paray-le-Monial devant Baffert.

★ Ben Samed (Stade R.S.), blessé dimanche dernier au Parc, sera indisponible pour plusieurs semaines car l'Algérien souffre d'une rupture de ligament du menisque.

Pas d' « Alfa-Roméo » au Grand Prix d'Europe

MILAN. — Contrairement à ce qu'on espérait, et malgré l'intervention personnelle du sous-secrétaire d'Etat à la présidence du Conseil des ministres, M. Andreotti, les dirigeants de l'Alfa-Roméo, réunis à Rome, avec les administrateurs de l'organe gouvernemental de contrôle des usines Alfa, ont décidé que, vu la situation technique et économique des usines, il n'est pas permis à celles-ci de participer aux courses automobiles de cette année.

Le Grand Prix d'Europe, à l'autodrome de Monza, du 11 septembre, ne verra donc pas s'aligner les rouges « Alfetta ».

Voici les poloistes de HONGRIE

BUDAPEST. — L'équipe de water-polo de Hongrie, qui se rendra à Paris jeudi matin, a été composée, hier soir, à Budapest, de la façon suivante :

But : Geney ; arr. : Kiss et Wizvary ; demi : Sittya ; avants : Lenhenyi, Szievos, Gyarmathy. Remplaçant : Wago.

Le calendrier international du Luxembourg

LUXEMBOURG. — La Fédération luxembourgeoise de football a mis sur pied son calendrier international pour la saison 1949-1950 :

16 septembre : Luxembourg-Suisse (Coupe du monde).

9 octobre : France B-Luxembourg, à Lille.

23 octobre : Sud de la Hollande-Luxembourg, à Gellen.

6 novembre : Belgique B-Luxembourg.

16 avril : Luxembourg-Diables Rouges de Bruxelles.

Aujourd'hui et demain, à Luxembourg, les étudiants luxembourgeois reçoivent, en football et basket, les représentants du Viet-Nam.

★ Dececco (Lyon), désireux de jouer à Saint-Etienne, est en pourparlers avec le club que dirige Tax, pour jouer dans la cité stéphanoise.

★ La réserve du Racing jouera, dimanche, à Livry-Gargan, avec Nikitis, Larudi, les frères Jurilli et Quenolle.

AULT : 51" 4/10 aux 400 haies et des records suisses battus

BERNE. — La dernière réunion des Américains en Suisse a eu lieu, hier soir, à Berne. Deux records suisses y ont été battus. Scheurer a porté celui de la perche de 4 m. 18 à 4 m. 205 et Imfeld, bien tiré par Dreuzler, celui des 3.000 m. en 8'34" 8/10.

Au 1.500 mètres, meilleure performance de l'année par Walvogel, 3'59"8/10, tandis que Lanzi faisait 21" aux 200 mètres, meilleur temps de l'année, comme au 4 fois 100 m. couvert en 42" 5/10 par la Suisse.

Mais l'événement de la soirée fut sans doute le 400 m. haies où l'Américain Ault fit 51"4/10, meilleure performance mondiale de la saison, malgré un vent contraire.

La tournée américaine en Suisse a donc permis l'amélioration de quatre records nationaux.

F. LOMAZZI.

Coulisses

★ **Samedi, à 15 heures, au stade de Paris, à Saint-Ouen, pour le championnat de France amateur (groupe Nord), le Racing (vainqueur à Saint-Quentin), recevra le C.A. Montreuil (victorieux de Bully).**

● **LEGENNEC**, ex-entraîneur des équipes de France militaires de boxe, entraînera la saison prochaine le S.A.C. Audincourtois. Ce club perdra son meilleur élément, le champion de France militaire des mouche Armand Nicoletti, passé à Sochaux.

DROBNY et CERNIK se sont envolés pour New-York

LONDRES. — Les tennismen tchèques Jaroslav Drobny et Vladimir Cernik sont partis, hier soir, pour New-York, par la voie des airs, pour participer aux championnats de tennis des Etats-Unis.

Tous deux ont déclaré qu'ils n'avaient pas l'intention, pour le moment, de passer professionnels.

Drobny a annoncé également qu'après les championnats il comptait s'il obtenait le visa d'entrée, s'établir en Australie.

ABDESSELAM se qualifie à Sea Bright

SEA BRIGHT. — Au cours des éliminatoires du championnat annuel de Sea Bright (New-Jersey), l'Algérois Abdesselam a passé ce premier cap en battant l'Américain Ganzenmuller, par 6-4, 6-4.

De son côté, le Chilien Ricardo Balbiera battait le jeune Americain Richard Squires, par 4-6, 6-3, 6-3, tandis que l'Américain Lawrence Krieger éliminait l'Italien Feruccio Quintavelle, capitaine de l'équipe italienne de la Coupe Davis, par 6-2, 6-4.

FRANCE-HONGRIE
reposera sur les épaules de Monique BERLIOUX et Ginette JANY

En raison de l'abstention fort regrettable de la plupart de nos vedettes féminines pour France-Hongrie, c'est sur les épaules de Ginette Jany (100 et 400 mètres nage libre) et de Monique Berlioux, en dos, que reposera la responsabilité de défendre nos couleurs. Il ne manquera guère que les Danois pour que cette rencontre prenne le caractère d'un véritable championnat d'Europe.

Monique Berlioux, qui a eu, en juillet, un étonnant retour en forme, et qui vient d'améliorer son record de France en 1'16"6-10 à Marseille, sera « dans le coup » avec ses rivales : les Hongroises Judith Temes et Ilonka Novak, la Hollandaise Greet Galliard et l'Anglaise Helen Yate.

Cette dernière, qui a déjà rencontré plusieurs fois Monique Berlioux, ne devrait pas pouvoir résister à la championne de France sur sa valeu ractuelle. Ilonka Novak (1'18" 4-10) semble de valeur à peu près égale et avec le handicap du voyage peut succomber aussi, mais Judith Temes (1'17"4-10) et surtout Greet Galliard sont supérieures à Monique qui nous a cependant déclaré qu'elle ferait de son mieux pour s'accrocher le plus longtemps possible.

Si Odette Casteur, elle non plus, ne peut participer au grand prix, comme c'est à craindre, la France sera dans l'impossibilité d'aligner aux côtés des trois autres nations une equipe de relais 3x100 mètres trois nages. Et nous ne pouvons que regretter à nouveau l'attitude de nos nageuses en cette occasion.

J.-B. G.

« La petite nageuse TEMÈS est en grande forme » nous dit M. ENGEL, dirigeant hongrois

BUDAPEST. — C'est une équipe composée de jeunes joueurs qui se trouvent actuellement en grande forme et qui pratiquent un water-polo moderne, c'est-à-dire adoptant le débordement en vitesse qui viennent à Paris. Malheureusement nous devons ajouter que le meilleur joueur hongrois, l'international Kislejy, manquera, suspendu par la Fédération.

Nous avons eu l'occasion de joindre M. Engel, l'un des dirigeants de la natation hongroise, qui nous a déclaré :

— La rencontre France - Hongrie s'annonce, bien entendu, assez incertaine, particulièrement le 100 mètres, les relais et le match de water-polo. Mais la petite nageuse Temes est en grande forme et elle n'a pas d'adversaires à sa taille à Budapest. J'espère qu'elle réussira, à Paris, des temps internationaux, contre des adversaires égales. »

M. Sarosi, l'entraîneur bien connu, partage l'opinion de M. Engel ; mais il ajoute aussi qu'à la rencontre Jany-Kadas, au Grand Prix de Paris, le Hongrois, dont l'eau des Tourelles convient mieux que la piscine de Budapest, pourrait battre le Français.

L'équipe partira demain et arrivera à Paris vendredi.

L. RUBINS.

Le centième anniversaire de la Fédération Française de Football

Le comité directeur de la Fédération Française de Football, le crayon et le bloc-notes à la main, M. Gambardella ne se dérobe pas à l'interview qu'ils pressent :

— Quoi, déjà ? Alors, soit. Je suis né le 3 juillet 1888, à Sète, d'une mère Sétoise et d'un père originaire de Castellamare. Oui, de Castellamare, et non pas de Naples comme vous aimeriez le dire. Les Napolitains n'ont pas très bonne reputation ; tant pis, je le regrette pour vous, mais je n'ai pas de sang napolitain dans les veines.

— Excusez-moi. Il y a une quinzaine d'années, un évêque portant votre nom exerçait son sacerdoce à Naples ; était-il de votre famille ?

— Oui, c'était mon oncle.

— Ah bon. Vous n'êtes donc pas le premier grand homme de la famille ? C'est bien fâcheux. Voulez-vous maintenant me donner quelques précisions sur votre carrière ?

Ancien gardien de but

— Ma carrière sportive a commencé bien avant la guerre de 1914. J'appartenais alors à l'Association Sportive Sétoise, club rival de l'Olympique de Sète, ce qui revient à dire qu'à l'époque, entre Bayrou et moi, ce n'était pas l'accord parfait. A l'A.S. Sétoise, mon rôle était double.

— Quoi, déjà le cumul ?

— Oui, déjà. Je remplissais à la fois les fonctions de gardien de but et celles de secrétaire.

« La guerre mit fin à tout cela, et en 1919 je devins secrétaire général de l'Olympique de Sète qui devait peu après changer de titre pour devenir le Football Club de Sète. Le reste, vous le savez. Non, pourtant. Je tiens à préciser qu'en 1909 déjà, j'étais ce qu'on appelle péjorativement un « Comitard ». Oui, en 1909, j'étais secrétaire-adjoint du Comité du Languedoc de natation à l'U.S.F.S.A., la puissante fédération omnisports du moment.

« Détail à souligner : ce Comité de Natation comprenait cinq membres, dont aucun ne savait nager !

— Puis-je avoir maintenant quelques détails sur vos études ?

— J'ai fait une partie de mes études au collège de Sète, à ce même collège qui abrita Paul Valery. Et je l'ai connu, Paul Valéry, bien qu'il fût beaucoup plus âgé que moi. Du collège de Sète je suis passé à la Faculté de droit de Montpellier, où du reste j'ai eu comme professeur le frère du même Valéry.

Dans un château-fort

— Oui, et c'est après cela que vous avez commencé à polémiquer en faveur du Football Club de Sète. Les « affaires » Maitresse, Kramer vous ont fourni maintes occasions de lancer des traits acérés aux Parisiens, gens fourbes et de mauvaise foi, comme chacun sait...

— C'est vrai que j'ai bataillé. Mais je préfère qu'on n'aille pas rechercher mes articles de cette période-là.

— Oui, nous partîmes en guerre facilement. N'était-ce pas le fait d'habiter une sorte de château-fort qui vous donnait cet esprit combatif ?

— Ah ! Vous n'avez pas oublié cela ? En effet, pendant une quinzaine d'années, j'ai habité à Frontignan, pays du muscat, une habitation étrange, construite par un médecin toqué d'architecture médiévale. C'était un véritable château-fort, auquel manquaient seulement les douves et le chemin de ronde. J'y ai vécu néanmoins des années heureuses.

— Eh bien, monsieur le Président, je vous présente mes félicitations et mes vœux. Et dommage que l'oncle évêque ne soit plus de ce monde : il aurait pu y joindre sa bénédiction...

Le « coach » Bouton s'occupe des tricolores

Les rameurs français ont été réunis dans la capitale sous la direction du « coach » Bouton, qui n'a pas son pareil pour adapter les qualités de chacun et obtenir un rendement supérieur. Les sorties que les embarcations tricolores ont effectuées sur la Marne et dans le bassin d'Asnières ont confirmé le choix judicieux fait par les dirigeants de la Fédération française d'aviron, et il ne fait aucun doute que les hommes du champion de la Basse-Seine se présenteront au Bosbaan en possession de tous leurs moyens.

Partant par avion d'Orly jeudi matin, tous seront à pied d'œuvre dans l'après-midi ; ils pourront parfaire leur condition sur le long bassin hollandais qui possède 2.200 mètres de ligne droite sur une largeur de 85 mètres. Les frères Sartor et le double scull y seront à l'aise... s'il n'y a pas de houle.

F. BECRO.

KELLY SERA L'ATTRACTION DES CHAMPIONNATS D'EUROPE A AMSTERDAM
où la France s'alignera dans quatre épreuves

LES championnats d'Europe à l'aviron vont se dérouler cette année à Amsterdam, les 26, 27 et 28 août au Bosbaan. Ils ont réuni les engagements de seize nations, celles qui comptent actuellement les meilleurs rameurs et détiennent les titres mis en compétition.

Une attraction supplémentaire viendra apporter un « piment » spécial, en raison de la valeur toute particulière des intéressés, c'est la présence du fameux sculler américain Kelly, vainqueur des « Diamond Sculls », et de l'Uruguayen Risso, qui battit le premier cite aux Jeux olympiques.

La France n'a tenu à engager que des concurrents qui peuvent avoir une chance de se bien comporter ; c'est pourquoi elle ne figurera qu'en deux et en quatre barré, en double sculls et en huit. Les temps réalisés aux championnats de France à Mâcon ne permettaient pas de faire mieux, et nos dirigeants ont agi sagement en s'en tenant à ces quatre épreuves.

Les compétiteurs

SKIFF. — Belgique (Collet), Danemark (Larsen), Italie (Catastat), Pologne (Vercvi), Suède (Christersen), Suisse (Keller), Tchécoslovaquie (Verbal), Uruguay (Risso), Hongrie (Sima), Etats-Unis (Kell).

DEUX SANS BARREUR. — Belgique, Italie, Danemark, Pologne, Suède.

DEUX BARRE. — Belgique, Danemark, France (Sartor frères), Hollande, Italie, Yougoslavie, Suède.

DOUBLE SCULLS. — Belgique, Danemark, Angleterre, France (Maillet-Guilbert), Hollande, Italie, Pologne, Suisse, Tchécoslovaquie.

QUATRE BARRE. — Belgique, Danemark, France (Piedloup, Lotti, Macquat, Souche), Hollande, Italie, Norvège, Suisse, Espagne, Hongrie.

QUATRE NON BARRE. — Belgique, Danemark, Hollande, Italie, Yougoslavie, Norvège, Suisse.

HUIT. — Belgique, Danemark, France (Fauveau, Lebranchu, Guy Pitel, Paul Pitel, Sallet, Sauvestre, Albert, Riviere), Hollande, Italie, Suède, Suisse, Tchécoslovaquie, Hongrie.

M. le président Gambardella interviewé nous révèle...

par Victor DENIS

NOUS voici devant le nouveau président de la Fédération Française de Football, le crayon et le bloc-notes à la main. M. Gambardella ne se dérobe pas à l'interview qu'ils pressent :

— Quoi, déjà ? Alors, soit. Je suis né le 3 juillet 1888, à Sète, d'une mère Sétoise et d'un père originaire de Castellamare. Oui, de Castellamare, et non pas de Naples comme vous aimeriez le dire. Les Napolitains n'ont pas très bonne reputation ; tant pis, je le regrette pour vous, mais je n'ai pas de sang napolitain dans les veines.

— Excusez-moi. Il y a une quinzaine d'années, un évêque portant votre nom exerçait son sacerdoce à Naples ; était-il de votre famille ?

— Oui, c'était mon oncle.

— Ah bon. Vous n'êtes donc pas le premier grand homme de la famille ? C'est bien fâcheux. Voulez-vous maintenant me donner quelques précisions sur votre carrière ?

Ancien gardien de but

— Ma carrière sportive a commencé bien avant la guerre de 1914. J'appartenais alors à l'Association Sportive Sétoise, club rival de l'Olympique de Sète, ce qui revient à dire qu'à l'époque, entre Bayrou et moi, ce n'était pas l'accord parfait. A l'A.S. Sétoise, mon rôle était double.

— Quoi, déjà le cumul ?

— Oui, déjà. Je remplissais à la fois les fonctions de gardien de but et celles de secrétaire.

« La guerre mit fin à tout cela, et en 1919 je devins secrétaire général de l'Olympique de Sète qui devait peu après changer de titre pour devenir le Football Club de Sète. Le reste, vous le savez. Non, pourtant. Je tiens à préciser qu'en 1909 déjà, j'étais ce qu'on appelle péjorativement un « Comitard ». Oui, en 1909, j'étais secrétaire-adjoint du Comité du Languedoc de natation à l'U.S.F.S.A., la puissante fédération omnisports du moment.

« Détail à souligner : ce Comité de Natation comprenait cinq membres, dont aucun ne savait nager !

— Puis-je avoir maintenant quelques détails sur vos études ?

— J'ai fait une partie de mes études au collège de Sète, à ce même collège qui abrita Paul Valery. Et je l'ai connu, Paul Valéry, bien qu'il fût beaucoup plus âgé que moi. Du collège de Sète je suis passé à la Faculté de droit de Montpellier, où du reste j'ai eu comme professeur le frère du même Valéry.

Dans un château-fort

— Oui, et c'est après cela que vous avez commencé à polémiquer en faveur du Football Club de Sète. Les « affaires » Maitresse, Kramer vous ont fourni maintes occasions de lancer des traits acérés aux Parisiens, gens fourbes et de mauvaise foi, comme chacun sait...

— C'est vrai que j'ai bataillé. Mais je préfère qu'on n'aille pas rechercher mes articles de cette période-là.

— Oui, nous partîmes en guerre facilement. N'était-ce pas le fait d'habiter une sorte de château-fort qui vous donnait cet esprit combatif ?

— Ah ! Vous n'avez pas oublié cela ? En effet, pendant une quinzaine d'années, j'ai habité à Frontignan, pays du muscat, une habitation étrange, construite par un médecin toqué d'architecture médiévale. C'était un véritable château-fort, auquel manquaient seulement les douves et le chemin de ronde. J'y ai vécu néanmoins des années heureuses.

— Eh bien, monsieur le Président, je vous présente mes félicitations et mes vœux. Et dommage que l'oncle evêque ne soit plus de ce monde : il aurait pu y joindre sa bénédiction...

MOREEL, le petit cachottier

On s'est étonné, dimanche dernier, de ne pas trouver le nom de Moreel dans la formation racingman qui joua à Sochaux.

On crut même un moment que l'accord de Moreel avec le Racing, sur l'appartement demandé, n'était pas encore au point.

Il n'en est rien. Moreel n'a pas joué dimanche car il venait de se marier la veille en province.

Et l'allier gauche du Racing n'ayant pas voulu que la presse le sache, avait demandé à ses dirigeants de taire la raison de son forfait.

Nos meilleures félicitations aux heureux époux.

R. J.

Paris-presse l'intransigeant
...sport partout... sport

Ce soir, à New-York au Yankee Stadium

ROBINSON part favori mais il devra pour vaincre éviter la droite très meurtrière de BELLOISE

C'était contre JEAN STOCK...

Stève Belloise va jouer ce soir une grosse partie devant Robinson, mais il n'a pas peur. De sa manière particulière — que l'on a pu observer à Paris lors de son combat victorieux contre Stock, il espère tenir Robinson en respect et placer sa fameuse droite. Le voici (à droite) au cours de son match contre Stock, bondissant sur le Français.

(De notre correspondant particulier perman. Robert BRE.)

NEW-YORK (par câble). — Quelque soit le résultat, le combat que Ray Robinson et Steve Belloise se livreront ce soir dans le ring du Yankee Stadium de New-York est de ceux pour lesquels je n'ai pas hésité un instant à interrompre des vacances bien gagnées.

Naturellement, Ray Robinson, champion du monde des welters et prétendant à la couronne de la catégorie supérieure, est généralement favori. C'est là une opinion respectable, mais que je n'accepte pas sans bénéfice d'inventaire. Je suis, en effet, persuadé que Steve Belloise, que les Parisiens ont eu l'occasion de voir à l'œuvre devant Jean Stock, possède une chance de premier ordre de jouer un fort méchant tour aux partisans de Robinson. Et ce n'est pas le facteur poids — lequel joue légèrement en faveur de Steve — qui me fait dire cela, mais simplement un examen du record des deux hommes, ainsi qu'une conviction établie sur les combats que je lui ai vu livrer et qui m'ont amené à classer depuis longtemps Steve Belloise comme le plus dangereux adversaire de Marcel Cerdan.

Ray Robinson ayant rapidement épuisé les possibilités que lui offrait la catégorie des welters à boxe des poids moyens presque toute sa carrière. Ce qui lui permet de s'enorgueillir aujourd'hui de quatre victoires sur Jake La Motta, champion du monde actuel.

La ligne en faveur de Belloise

Ces incursions permettent, d'autre part, de tirer une ligne entre les résultats obtenus par Ray et Steve devant les mêmes hommes. Je vous fais grâce des performances réalisées aux dépens d'hommes dont les noms ne vous disent rien, mais il en est un que vous connaissez : Georgie Abrams, l'homme qui « étrenna » Marcel aux Etats-Unis.

Ray Robinson a la faveur du public et de la cote (14 contre 5), mais il devra rendre près de trois kilos à Steve Belloise.

Tous les deux l'ont rencontré en 1947, après la sauvage bataille qu'Abrams perdit devant Cerdan. Le 16 mai, Robinson le battit aux points. Le 5 juillet, au Madison Square Garden, Belloise infligea au bon Georgie un net k.-o. en 5 rounds. La ligne en vaut ce qu'elle vaut. Elle n'est pas parole d'évangile, mais il faut bien constater qu'elle joue toujours de la même façon en faveur de Belloise en de nombreuses occasions.

Le centième combat de Robinson

Ray et Steve comptent à peu près le même nombre de combats, une centaine — celui-là sera exactement le centième de Ray Robinson — ils comptent également à peu près le même nombre de victoires par k.-o.

Mais il semble que l'on se presse un peu trop d'octroyer à Belloise le titre de vétéran. Né le 16 décembre 1916, il ne compte pas un an et demi de plus que Robinson qui vit le jour le 3 mai 1920. Le « vétéran » — vous avez pu le constater vous aussi — me paraît remarquablement conservé. Je crois même qu'il n'a jamais été aussi dangereux, qu'il n'aura jamais été aussi dangereux que ce soir, ou il joue sa place de prétendant au titre mondial. Et la droite de M. Steve Belloise, assurée par un coup d'œil remarquable, est fort capable d'offrir à Robinson une surprise sans agrément. Si tant est que Robinson, dont le métier est de juger ses adversaires à leur juste valeur, ne soit pas conscient de cette possibilité...

De son côté, Ray Robinson semble avoir définitivement passé le cap de la grande forme. Certes, il se présente à ce combat admirablement préparé par la bataille qu'il vient de livrer à Kid Gavilan. Mais le résultat même de cette bataille ne semble pas autrement encourageant. Et je pense que, malgré son habileté manœuvrière, consommée, malgré tout son prestige, Ray Robinson est, ce soir, en grand danger d'être battu.

MARCEL CERDAN croit en Belloise

NEW-YORK (par câble). — Après avoir assisté à cinq rounds d'entraînement de Steve Belloise, Marcel Cerdan estime que celui-ci battra probablement le champion du monde des welters, Ray Robinson, en raison de sa puissance de frappe.

Bien entendu, Marcel Cerdan, qui a quitté pour un jour son camp d'entraînement de Loch Shejdrake, sera, ce soir, au bord du ring, pour assister à ce combat qui l'intéresse particulièrement.

La location atteignait hier 35.000 dollars. Malgré cela, les organisateurs escomptent une recette de plus de 100.000 dollars, car Robinson va attirer tous ses supporters noirs de Harlem et de Bronx.

JIM TOUHEY ancien G. I. de 111 kilos candidat à la succession de JOE LOUIS

NEW-YORK. (Par câble.) — Je ne sais s'il vous souvient du fameux incident de Vienne au cours duquel un G.I., sans doute porté à l'enthousiasme par le fameux petit vin blanc de Grinzing, remporta en une soirée une impressionnante série de victoires par k.-o. sur une huitaine de soldats et officiers de l'Armée rouge... Quoi qu'il en soit, cet incident aura une suite sportive. Jim Touhey, c'est le nom de notre gaillard, a l'intention de faire carrière dans le ring.

Haut de six pieds deux pouces, pesant 111 kilos, Jim a demandé à Teddy Gleason de l'initier aux finesses du noble art. Teddy Gleason, qui estime que les successeurs de Joe Louis n'ont rien de sensationnel, s'est dit : « Pourquoi pas ? »

Je ne sais pas si Jim Touhey succédera jamais à Joe Louis, mais Teddy Gleason fera bien de lui apprendre tout d'abord que le tabouret du ring est uniquement destiné à usage de siège. Car il faut bien avouer qu'une bonne partie des fameuses victoires remportées par Touhey sur la représentation impromptue de l'Armée rouge furent obtenues avec le secours d'un tabouret de bar.

Que fera Jim Touhey privé du secours de son fidèle tabouret ? L'histoire du ring nous l'apprendra sans doute bientôt. — R.-F. B.

Après avoir félicité le nouveau président de la 3 F.
Le groupement des "pros" a pris des sanctions contre les récalcitrants

Le Comité directeur, dans sa séance d'hier après-midi, a pris connaissance, par la voix de son président M. Gambardella, du vote de la veille au bureau fédéral de la 3 F.

Les membres du comité ont félicité M. Gambardella de sa nomination, après quoi ils passèrent aux affaires courantes.

Les « recalcitrants » ont fait l'objet de l'attention du comité, qui renouvelle la suspension de Vanags, Peynaud, Soerensen, Bronee et David (tous de Nancy) qui, bien que convoqués à fournir des explications, ne se sont pas présentés (à l'exception de Peynaud).

Quatre de ces joueurs : Vanags, Soerensen, Bronee et David se sont vus infliger une amende de 10.000 francs pour ne pas avoir répondu à la convocation de leur club.

Autre décision du groupement : si ces quatre footballeurs persistent dans leur attitude jusqu'à dimanche, ils perdront leur prime de valeur.

D'autre part, le comité a levé les suspendus de Kuta et Juillard (Nancy) et décidé de convoquer pour sa prochaine session Hadidji, Mahjoub et Nagy (Marseille), Gruchala (Rouen), Battiston et Ignace (Metz), Salva (Racing), Grillon et Gregoire (Stade).

La commission juridique du groupement, qui fit suite au comité directeur, a homologué les contrats suivants : Cohen (Valenciennes) et Alempijevitch (Sète).

Elle a accordé les mutations de : Clausttat (de St-Etienne à Nantes), Duquesnoy (d'Angers au Mans), Bukiewzyk (de Toulouse à Monaco), Salvage (de Toulouse à Montpellier), Samzun (d'Angers à Montpellier).

Les nouveaux contrats de Guttierez pour le Stade, et Villa pour Marseille II, ont été homologués, ainsi que le renouvellement de celui de Desruelles à Valenciennes.

Provisoirement, Gottero est muté de Monaco à Toulon.

R. J.

● Gundmunsson racingman

Le Racing, à la suite d'une conversation téléphonique avec Milan, s'est mis d'accord sur les conditions de transfert de Gundmunsson.

L'Islandais sera donc racingman cette saison. Partant aujourd'hui à Milan régler ses affaires, il reviendra, avec sa femme et sa fille, à la fin de la semaine ou au début de la prochaine.

GRÉGOIRE jouera dimanche avec le STADE contre BORDEAUX

Comme nous l'avons annoncé, les pourparlers entre le Stade-Red Star et Lille, pour le transfert de Grégoire au club lillois, sont complètement arrêtés, les parties n'ayant pu se mettre d'accord pour satisfaire la demande du joueur stadiste.

**Et n